

Asbestos perd trois médecins

Une seule des 4 recrues viendra - «Nos médecins sont déjà essouffés depuis très longtemps...»

François GOUGEON

Asbestos

La direction des établissements de santé de la MRC d'Asbestos vit des heures sombres: malgré des efforts considérables pour attirer de nouveaux médecins, le tapis lui glisse sous les pieds.

«On vit une situation extrêmement frustrante. Alors qu'on avait recruté quatre médecins boursiers, on vient d'être informé que ça ne marche pas pour trois d'entre eux. Vraisemblablement, on aura droit qu'à une seule res-

source», a vivement déploré hier le directeur général des établissements unifiés (CLSC, hôpital et soins de longue durée) de la MRC d'Asbestos, Mario Morand.

La décision est complètement hors de son contrôle et hors du contrôle des médecins concernés.

C'est un comité composé de gens du ministère de la Santé, de la Fédération des médecins omnipraticiens et de la Régie régionale de l'Estrie qui a décidé d'envoyer les trois autres médecins ailleurs: un couple (l'homme et la femme médecins) chez qui on misait beaucoup se retrouvera à Jonquière, l'hôpi-

tal du comté du premier ministre Lucien Bouchard et l'autre à La Pocatière.

«Dans le cas du seul médecin boursier qui nous est autorisé par les bureaux, on s'attend à ce qu'après ses deux ans de pratique, il continue au CUSE, où sa femme est déjà pédiatre», a aussi signalé M. Morand.

Bref, en dépit d'une vigoureuse campagne de recrutement, le résultat reste très décevant. «Le manque d'effectifs médicaux, ça ne concerne pas que les centres universitaires et les gros hôpitaux de Montréal. Dans nos petits milieux aussi, la population a besoin de

services médicaux!»

Selon M. Morand, le manque de médecins est criant sur le territoire de la MRC d'Asbestos, avec l'équivalent de seulement 11,5 médecins alors qu'il en faudrait 17. «Ce n'est pas pour rien que la moitié de la population de la MRC n'a pas de médecin de famille», a-t-il exprimé.

«On vit une situation extrêmement décourageante. Le ministre Rochon, lors de sa visite en région avant les élections, se disait préoccupé de notre situation. Il a eu beau nous parler d'à peu près 70 mesures possibles pour régler le problème mais ça ne marche

pas... On doit toujours compter sur nos propres moyens, comme on l'a fait pour solutionner les problèmes à l'urgence!»

M. Morand s'inquiète aussi pour ses médecins de l'unité de médecine de l'hôpital. «Quand les gens ne voient plus de lumière au bout du tunnel, ils perdent espoir. Nos médecins sont déjà essouffés depuis très longtemps. Franchement, si la pénurie ne se règle pas avant l'été, je ne sais pas ce qui va arriver», a aussi commenté Mario Morand, qui dit craindre une situation comme celle de la menace de démission en bloc des médecins à Lac-Mégantic.

LES SPORTS



2



3

CHALLENGE SUR GLACE

Pas de volant pour Michel Barrette

CAHIER C



Stationnement

Sauf le samedi jusqu'à 18h, c'est fini la gratuité au centre-ville (A3)

Il y a 50 ans: la grève de l'amiante



Un «coup de dictature» de Duplessis (B9)

Météo / A2

FRAIS

-3



6h56

17h06

16 fév 23 fév 02 mars 10 mars

HOLD-UP RATÉ AUX TERRASSES ROCK FOREST

L'un des cagouleurs aurait reçu une balle dans le dos

Pierre SAINT-JACQUES

Rock Forest

Le mail des Terrasses Rock Forest, boulevard Bourque, avait regagné un atmosphère de calme, de va-et-vient feutré, hier matin, au lendemain d'un hold-up raté au supermarché Provigo, au cours duquel un agent de sécurité de la compagnie Sécur a été atteint de trois balles aux jambes lors d'une fusillade.

Les clients se promenaient dans les allées et remplissaient leur panier pendant que les membres du personnel vaquaient à leurs occupations et qu'à la rangée des caisses, c'était l'accueil chaleureux et le sourire comme à l'accoutumée.

Rien ne laissait deviner les événements de la veille alors que deux cagouleurs armés avaient tenté de mettre la main sur les recettes du marché d'alimentation.

Non, rien ne laissait deviner tout cela sauf que les membres de la Division des enquêtes criminelles du Service de police de la région sherbrookoise poursuivaient leur cueillette d'indices alors que dans le sous-sol du marché d'alimentation la vingtaine d'employés qui étaient en devoir la veille de même que le directeur du Provigo, Bertrand Bilodeau se trouvaient en présence d'un psychologue pour ventiler les événements et les émotions de la veille.

Au rez-de-chaussée, accroupis sur le plancher, tout près de l'entrée, les détectives Jean Perreault et Éric Lefebvre s'efforçaient de retrouver les plombs qui manquaient.

Le technicien en identité judiciaire Pierre Lacaille en faisait autant dans le mail, près des machines distributrices de boissons gazeuses dont une affichait plusieurs marques de projectiles.

Un échange de sept coups de feu

Au total, sept coups de feu auraient été tirés. L'agent de SECUR Jacques Bouchard, âgé de 42 ans, a reçu trois projectiles dans les jambes. Lui-même a fait feu à deux reprises avec son fusil 12. Son compagnon a tiré une fois et il croit fermement qu'un des suspects se promène avec une balle de calibre 38 dans le dos.

M. Bouchard repose toujours dans un des pavillons du CUSE. «Je vais bien!» a-t-il mentionné à La Tribune puis le dialogue s'est terminé là. Il a refilé le combiné téléphonique à un visiteur, ami de longue date et également enquêteur au Service de police de la région sherbrookoise, le détective Danny McConnell.

«Il va mieux» a repris M. McConnell tout en ajoutant que M. Bouchard ne désirait pas pour le moment se confier aux gens de la presse, après les événements qu'il vient de vivre. «Je ne suis pas inquiet pour lui, pour sa convalescence. Il va bien s'en sortir.»

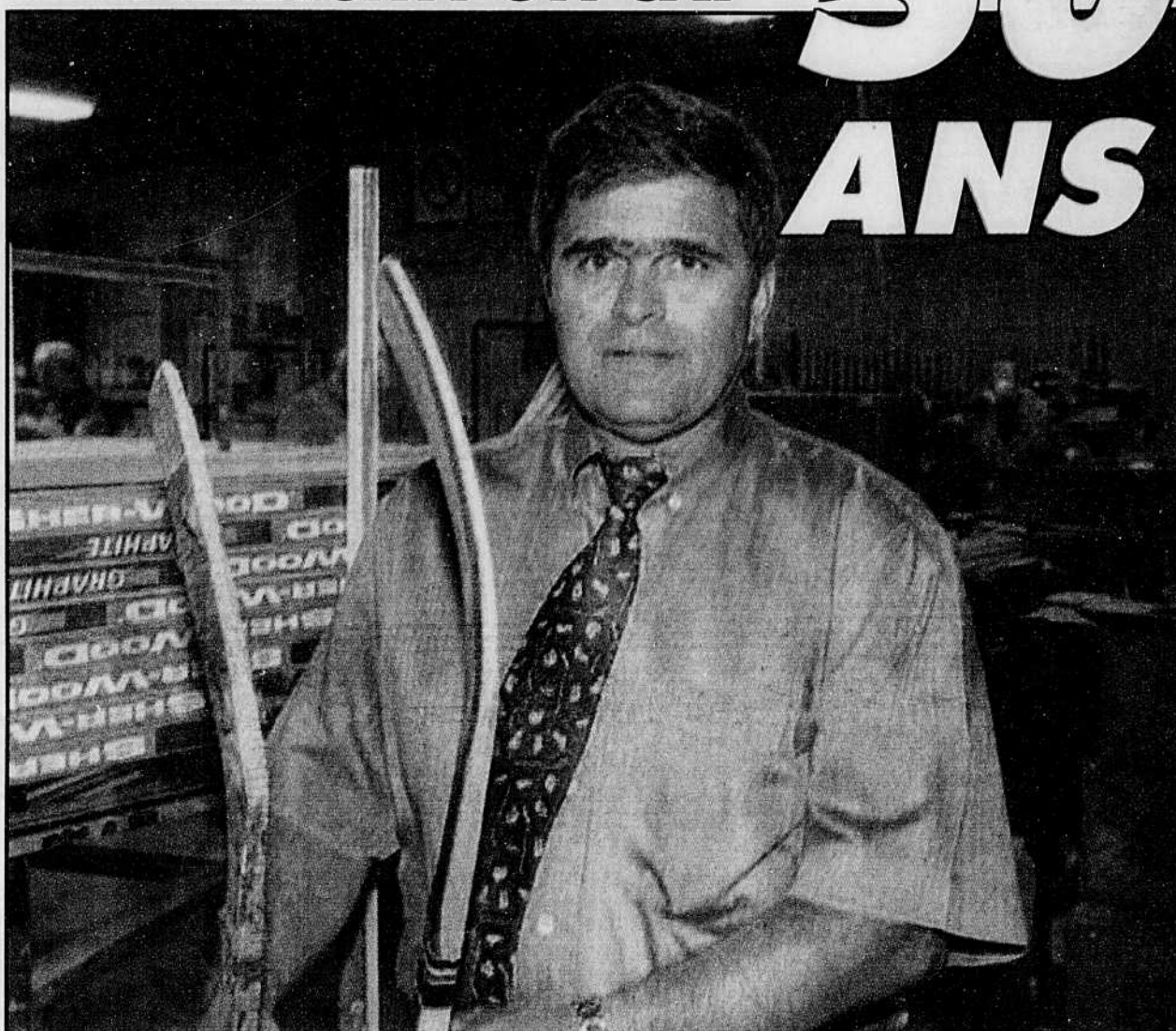
M. McConnell visitait le patient de façon amicale et professionnelle. Amicale parce que les deux hommes ont travaillé ensemble lors de la fondation de l'entreprise SECUR, il y a 15 ans. Professionnellement parce que le policier avait un papier à faire signer à M. Bouchard.

Pour en revenir aux événements de lundi, quand des témoins, attablés au restaurant-terrasse Le Marmiton, ont aperçu les

L'un des... (suite en A2)

SHERWOOD-DROLET FRANCHIT UN CAP

50 ANS



Imacom-Daguerre, Martin Blache

En 1949, alors qu'il travaillait comme gérant du rayon des sports à la quincaillerie Dawson de la rue Wellington Sud, Léo Drolet était las de constater que son rayon ne pouvait être approvisionné convenablement en bâtons de hockey. Il a alors décidé de se lancer dans la fabrication avec le succès que l'on connaît. Maintenant âgé de 80 ans, Léo Drolet ne se rend plus aussi souvent qu'auparavant à l'usine qu'il a fondée mais son fils Denis, grand patron de la célèbre compagnie, assure la relève avec succès. La preuve, c'est que Sherwood-Drolet fabriquera 1,5 million de bâtons de hockey cette année! UN REPORTAGE À LIRE EN D1 ET D2.

Québec resserre les règles de sécurité en motoneige

La limite maximale de vitesse est maintenue à 70 km/h

Norman DELISLE

Québec (PC)

Le ministère des Transports resserre les directives pour améliorer la sécurité dans les sentiers de motoneige.

Les jeunes motoneigistes âgés de 14 à 16 ans devront détenir dès l'automne prochain un certificat de compétence qui attestera qu'ils ont suivi la formation dispensée par la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec, a annoncé hier le ministre délégué aux Transports, Jacques Baril.

Cette formation dispensée pendant quatre heures comprend des documents pédagogiques sous forme de livre ou de disquette informatique.

De plus, la surveillance policière sera accrue sur les sentiers de motoneige. La SQ compte déjà 61 patrouilles pour les pistes de motoneige. On compte agir plus sévèrement contre la consommation d'alcool et la vitesse.

A ce dernier sujet, le ministre Baril a rejeté la suggestion de certains qui proposaient de hausser de 70 km à 90 km heure la vitesse autorisée sur



Le ministre délégué aux Transports, Jacques Baril, a annoncé hier que les jeunes motoneigistes âgés de 14 à 16 ans devront dorénavant détenir un certificat de compétence.

les pistes. «A la lumière des plus récentes statistiques d'accidents mortels depuis le début de la saison, j'ai avisé la Fédération des clubs motoneigistes de la décision et j'ai été ravi de constater leur appui», a dit le ministre Baril.

Une campagne de publicité contre la vitesse et la consommation d'alcool sera menée, particulièrement auprès des motoneigistes âgés de 25 à 34 ans. M. Baril a rappelé les effets bénéfiques d'une campagne semblable menée depuis quelques années contre l'alcool au volant.

Par ailleurs, la signalisation sur les pistes de motoneige sera améliorée. Des panneaux nouveaux seront mis en place et les matériaux utilisés pour les fabriquer seront réglementés.

Ces gestes du ministère des Transports visent à donner suite aux recommandations du coroner Raynald Gauthier, qui a enquêté sur le décès survenu le 18 janvier 1997 d'un motoneigiste à Saint-Prospère-de-Champlain.

Le ministre Baril a rappelé que la motoneige constitue une activité économique extrêmement importante au Québec. Ses retombées annuelles équivalraient à un milliard de dollars et 17 pour cent de la population pratiquerait cette activité.

Il y a 157 905 motoneiges enregistrées, le réseau des pistes est de 33 000 km et il y a 251 clubs de motoneige regroupés au sein de la Fédération.

De plus, on compte 2000 véhicules offerts en location, principalement à l'intention des touristes européens.

Il y a eu depuis le début de l'automne 20 décès en motoneige. Le nombre de décès varie annuellement de 27 à 32 depuis huit ans, sauf une pointe de 36 décès en 1992-93.

LIQUIDATION
UN SEUL PRIX



ESCORT 1998 ★
★13 815 \$

CHAMPAGNE WINDSOR FORD MERCURY

33, rue Principale Sud, Windsor 845-5432
Extérieur : 348-FORD (3673)

«Et en avant la compagnie...»

Les «Veillées du mardi» redonnent place à la musique folklorique au Presse boutique café



Le Presse boutique café, au centre-ville de Sherbrooke, a lancé hier soir ses «Veillées du mardi», consacrées à la musique traditionnelle du Québec, de France, d'Irlande et d'Écosse. L'événement, qui fait appel à la participation des musiciens d'ici, aura lieu à chaque premier mardi du mois.

Denis DUFRESNE
Sherbrooke

On la croyait reléguée au passé, oubliée au fond d'une malle avec de vieux habits, mais la musique folklorique est toujours là, bien vivante, avec ses rythmes d'ici et d'ailleurs, ses musiciens et son public.

Et pour permettre aux musiciens d'en jouer et au public d'en entendre, le Presse boutique café de Sherbrooke lançait hier soir ses «Veillées du mardi», qui seront consacrées à la musique folklorique du Québec, d'Irlande, de France et d'Écosse. Cette activité est également destinée à amasser des fonds pour la Chaudronnée, qui offre des repas aux personnes démunies.

«Notre but c'est de favoriser un échange entre les musiciens, qui, bien souvent, jouent seuls dans leur cave. Le choix des musiciens se fait à l'interne, par invitation des organisateurs. On veut aussi créer un lieu de rencontre et d'échange avec le public», explique François Pellerin, flûtiste et instigateur de cet événement.

«On s'est aussi trouvé une cause: participer à la campagne de financement de la Chaudronnée», ajoute-t-il.

Chaleur

Et hier soir, le public a eu un excellent aperçu de ces «Veillées du mardi», qui se dérouleront à chaque premier mardi du mois, alors

qu'une bonne dizaine de musiciens - accordéonistes, guitaristes, pianiste, flûtiste et violoneux - ont repris de nombreux airs traditionnels, québécois et irlandais, principalement.

Avec des pièces comme «Le reel de Sainte-Anne», «La complainte du folkloriste», «La belle Catherine» et «Musical priest», on se serait cru au beau milieu des années 70, alors que la musique folklorique avait connu un certain engouement dans les cégeps et universités.

Rapidement, les musiciens ont réchauffé les cœurs et donné envie de bouger à bien du monde dans la salle, de la dame seule un peu rêveuse, aux deux copines qui aimaient visiblement swinguer, ou aux vieux amis simplement amoureux de la musique.

Selon François Pellerin, on assiste depuis quelques années à une sorte de retour en popularité de la musique folklorique.

«Il y a 10 ans, ça ne rejoignait pas les jeunes autant qu'aujourd'hui. La musique folklorique tourne beaucoup autour d'une recherche d'identité culturelle, d'une unicité, tout en ayant une valeur universelle», dit-il.

Et, histoire de susciter la participation du public, les organisateurs ont eu la bonne idée d'accepter les demandes spéciales, avec un tarif de départ de 2,50 \$ qui augmente de 50 cents à chaque nouvelle requête. Les fonds ainsi amassés iront directement à la Chaudronnée.

L'un des cagoulards aurait reçu une balle dans le dos

(suite de la Une)

deux cagoulards s'enfuir par la sortie d'urgence, à l'arrière du centre commercial, ils ont crié: «Les bandits sont là!»

Le concierge s'est aussitôt élancé dans leur direction. Il a vu un des cagoulards culbuter dans la tranchée du ruisseau. «Quand je suis venu pour sortir, il y en a un qui s'est tourné et qui a tiré. Il a tiré haut. Je ne crois pas qu'il voulait me toucher mais plutôt me figer» a-t-il raconté à La Tribune.

Ce projectile, on tentera de le retracer et de le récupérer même si la tâche se compare à chercher une aiguille dans une meule de foin.

D'autres enquêteurs déambulaient dans le centre commercial, très attentifs aux propos des gens, surtout des habitués qui auraient pu emmagasiner des détails insignifiants mais fort précieux dans une recherche policière.

Pour le moment, les indices sont très minces.

Si l'un des suspects a été blessé, assez gravement, il devra tôt ou tard se manifester quelque part, dans une clinique, dans une salle d'urgence ou auprès d'un médecin.

Des témoins en plein cœur de l'action

Parmi les personnes rencontrées hier par La Tribune, se trouve un sympathique couple qui s'est retrouvé en plein cœur de l'action lors du hold-up avorté et de la fusillade.

Mme Gisèle Dufour et M. Robert Lévesque venaient de terminer leur commande. «Moi je me trouvais au comptoir Express. Je venais de laisser le panier d'épicerie à mon mari pour qu'il aille le remettre à l'emplacement habituel. Là j'ai entendu du bruit, tout allait vite, quelqu'un criait de se coucher par terre.»

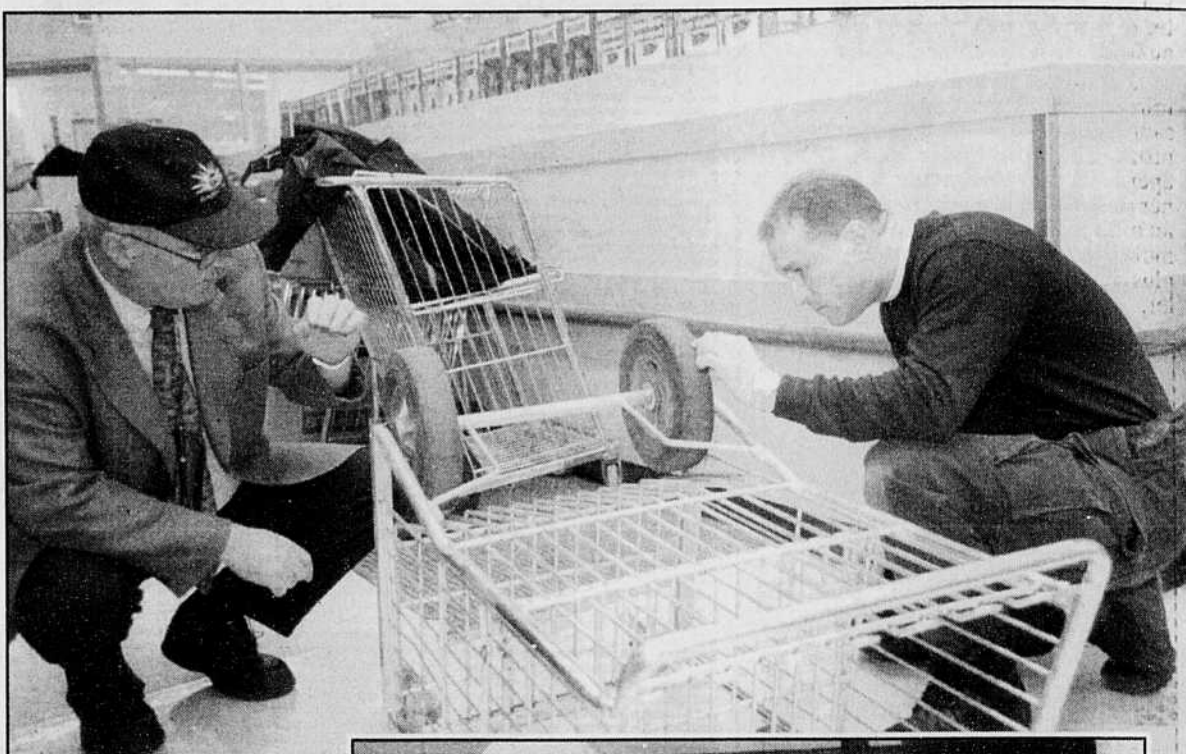
La caissière, Mme D., que La Tribune a interrogée le jour du hold-up avorté, avait entraîné sa cliente derrière le comptoir où toutes deux se sont blotties durant la fusillade.

Pendant ce temps, M. Robert Lévesque se trouvait tout près de la porte. Il a vu un des cagoulards pointer son arme et faire feu à deux ou trois reprises vers l'agent de SÉCUR qui est tombé par terre.

«Moi, a-t-il poursuivi, je suis resté debout et je me demandais où était passée Gisèle. Je pensais qu'elle était blessée et elle, quand elle a entendu dire que quelqu'un était par terre, elle croyait que c'était moi qui avait été tiré.»

Dans les minutes qui ont suivi, le couple s'est retrouvé. Chacun était sain et sauf.

Hier, Mme Dufour et M. Lévesque avaient d'autres emplettes à effectuer aux Terrasses Rock Forest. Ils y sont revenus sans crainte et même pour exorciser les événements de la veille. Mme Dufour a même ajouté: «Et je vais certainement continuer à faire mon épicerie au Provigo de Rock Forest!»



Imacom-Daguerre, Martin Blache

Le service de police poursuivait hier avec détermination son enquête sur la fusillade et le hold-up lundi au marché Provigo des Terrasses Rock Forest. Les enquêteurs, dont les détectives Jean Perreault et Eric Lefebvre ci-haut, ont passé les lieux du crime au peigne fin afin de dénicher des fragments de balle. De leur côté, M. Robert Lévesque et Mme Gisèle Dufour (photo de droite), des clients qui s'étaient retrouvés au cœur de l'action lors du hold-up étaient de retour hier aux Terrasses Rock Forest pour d'autres emplettes. Ils n'ont pas du tout l'intention de changer leurs habitudes.



loto-québec résultats

Banco
Tirage du 99-02-09
1 4 5 11 12
14 16 17 18 24
29 30 32 34 43
47 54 55 64 66

Quotidienne
Tirage du 99-02-09
3 4
502 9629

Extra
Tirage du 99-02-09
NUMÉRO: 407711

T.V.A. LE RÉSEAU DES TIRAGES
Les modalités d'attribution des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

MÉTÉO La Tribune



LaTribune 564-5450
...une publicité qui marche!



Facteur Vent
-11

<

© Services Commerciaux MM 1999

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS
PLUS DE 115 000 LECTEURS
PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT
564-5450 LaTribune

LaTribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, 511K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke
par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc.
(division La Tribune)

TÉLÉPHONES

Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

ENVOI DE PUBLICATION:
Enregistrement No 0529168

LIVRAISON

Camelots et camelots motorisés
Prix de vente: 3,52 \$
T.P.S.: 25 \$
T.V.Q.: 28 \$
Coût à l'abonné: 4,05 \$

ABONNEMENTS

Abonnement payé à l'avance:
endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	TVO	Total
1 an	165,17 \$	11,56 \$	13,26 \$	189,99 \$
6 mois	88,00 \$	6,16 \$	7,06 \$	101,22 \$
3 mois	45,00 \$	3,15 \$	3,61 \$	51,76 \$
1 mois	25,00 \$	1,75 \$	2,01 \$	28,76 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00\$, 6 mois 410,00\$, 3 mois 265,00\$, 1 mois 130,00\$

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau et Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similes de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

564-5450



Le souper de Paul

Il y en a qui ne sont pas peureux... Peut-être avez-vous vu à la télévision, en fin de semaine, ce reportage portant sur un individu qui s'était rendu à Sainte-Anne-de-la-Pérade pour s'y adonner à la pêche sur la glace. Le type en question avait non seulement installé deux cabanes à pêche sur la rivière Batiscan, mais il avait poussé l'audace jusqu'à stationner son automobile près des cambuses en question.

Or, ce qui devait arriver arriva. Et c'est ce qu'on nous a montré à la télévision: les deux cabanes de pêche se sont retrouvées au fond de l'eau tandis que l'automobile est partie à la dérive sur un bloc de glace. Des gens qui se sont rendus au Carnaval de Québec dimanche ont pu la voir passer sur le fleuve Saint-Laurent. Aux dernières nouvelles, l'automobile avait été vue près de l'Île d'Orléans. Son propriétaire a d'ailleurs renoncé à l'idée de la récupérer puisque l'automobile ne vaut que quelques centaines de dollars alors qu'il lui en aurait coûté plusieurs milliers pour tenter de la sortir de là avant qu'elle coule au fond.

J'ai tout de suite pensé à cette histoire rocambolesque lorsqu'en traversant le pont Jacques-Cartier de Sherbrooke en automobile hier matin, j'ai aperçu cet individu en train de s'adonner en solitaire à la pêche sur la glace au beau milieu de la rivière Magog. A moins de 100 pieds de là, un courant plus chaud permettait à l'eau de circuler...



Moi qui ai toujours soutenu qu'il fallait être un peu fou pour s'aventurer de la sorte sur la glace d'un lac ou d'une rivière en hiver, j'ai dû prendre mon courage à deux mains pour aller rejoindre le pêcheur solitaire. J'avais l'impression d'entendre la glace craquer sous mes pas...

— Dites-moi m'sieur, vous z'avez pas peur d'être ici au beau milieu de la rivière?

— Non, pourquoi?
— Parce que vous pourriez vous ramasser au fond de l'eau, non?
— Non, pourquoi?
— Parce que la glace pourrait céder, non?

Et le type s'est mis à rire.
— Je ne craindrais même pas d'embarquer sur la glace avec ma voiture.

J'ai alors compris que Paul Glaude, le pêcheur en question, n'avait certainement pas regardé les mêmes nouvelles que moi à la télé...

Paul Glaude s'installe toujours au même endroit sur la rivière Magog. Vous le verrez peut-être aujourd'hui si vous jetez un coup d'œil vers l'ouest, en direction de la plage Blanchard, en traversant le pont Jacques-Cartier. À l'aide de son vilebrequin grand format, il creuse ses cinq trous dans la glace entre les deux petits îlots qui se trouvent à cet endroit de la rivière. Ensuite, il tend ses lignes au bout desquelles il accroche de petits éperlans qui serviront d'appâts. Puis, il attend que les brochets ou les perchaudes viennent mordre à l'hameçon. Lorsque ce sera fait, un petit drapeau rouge relié à la «brimbale» signalera la prise.

Il faut vraiment être un mordu de la pêche pour passer de grandes journées sur la glace, au grand froid, à fixer les cinq lignes qu'on a tendues dans l'espoir que le petit drapeau s'agite. Aussi souvent qu'il le peut, Paul Glaude arrive au soleil levant et repart lorsque les lumières de rues s'allument au loin à travers Sherbrooke. Il apporte même quelques sandwiches pour dîner ainsi qu'un gros pot de café pour se réchauffer.

Hier matin, Paul Glaude était seul au monde au milieu de la rivière. D'autres pêcheurs s'y sont toutefois pointés en après-midi.

«Il y en a qui paient pour faire des voyages de pêche. Nous, à Sherbrooke, on a la chance de pouvoir pêcher en plein cœur de la ville», de dire le pêcheur de 34 ans.

L'été, Paul Glaude pêche à partir d'un banc en bordure de la rivière. Mais il préfère la pêche sur la glace parce qu'elle lui permet de tendre cinq lignes à la fois. Il les quitte d'ailleurs rarement du regard. Tout le temps que je lui ai fait la conversation hier, il a fixé ses «brimbales» dans l'espoir qu'un drapeau s'agite. Finalement, à l'heure du midi, il a pris un brochet pesant 3 lbs (1,3 kg) et mesurant deux pieds (60 cm).

«Il n'est pas très gros, mais ça va quand même faire un bon souper», a-t-il lancé. Et la journée était loin d'être finie.

Il y a une quinzaine d'années que Paul Glaude pêche au même endroit sur la rivière Magog. Le grand air et la sainte paix, il n'y a rien de mieux pour la santé après tout. Au fond, il s'agit seulement de laisser sa voiture au stationnement...

L'engorgement aux urgences du CUSE: «Du jamais vu»

«On s'organise, mais on est à la limite», prévient une infirmière-chef

Karine TREMBLAY

Fleurimont

Malgré l'engorgement qui persiste depuis plusieurs semaines aux urgences du Centre universitaire de santé de l'Estrie (CUSE) et qui risque de perdurer au cours des semaines à venir, le personnel de l'hôpital tient le coup.

«On a une bonne collaboration de tous les employés et c'est essentiel pour maintenir le roulement», commente l'infirmière-chef de l'urgence, Pauline Perreault Martineau, qui fait elle-même, présentement, des journées de travail de plus de 16 heures par jour, sept jours par semaine.

Celle-ci précise que le temps sup-

plémentaire est, autant que faire se peut, réparti dans l'ensemble des employés afin que tous mettent la main à la pâte et que les horaires soient davantage équilibrés.

«Mais la situation actuelle, c'est du jamais vu, ajoute-t-elle. J'espère simplement que ça n'ira pas en s'aggravant parce que pour l'instant, on s'organise avec toutes les ressources dont on dispose, mais on est à la limite et on ne peut pas en demander plus qu'il n'est humainement possible aux employés. Et il ne faut pas oublier qu'il y a parmi le personnel des gens qui sont malades eux aussi.»

Rappelons que l'engorgement des urgences qui sévit un peu partout dans la province a, à certains endroits, épuisé la patience du personnel hospitalier. À l'urgence de l'Hôpital du Sacré-

Cœur de Montréal, par exemple, une vingtaine d'infirmières se sont révoltées, avant-hier soir, en refusant de travailler dans des conditions qu'elles ont jugé non sécuritaires.

Des cas très lourds

Pauline Perreault Martineau souligne par ailleurs qu'une épidémie de pneumonie sévit présentement dans la région, et que plusieurs cas de gastro-entérites et d'influenza ont été recensés, en plus des problèmes de santé plus courants en hiver, tels que les gripes et les problèmes cardiaques et respiratoires.

En fin d'après-midi hier, 16 patients (sur une capacité de 20) attendaient sur civière à l'urgence du site Bowen du CUSE, tandis que le site Fleurimont comptait 21 patients sur ci-

vière à l'unité d'évaluation et 20 patients en attente d'hospitalisation à l'unité de débordement ouverte jeudi pour décongestionner l'urgence. Aux deux sites, le temps d'attente n'était que d'environ une heure.

«La congestion des urgences ne découle pas du temps d'attente mais bien de la lourdeur des cas qui sont traités. On a plusieurs cas de problèmes pulmonaires, des accidentés de la route, des fractures attribuables à des chutes sur la glace. Il faut noter la coopération de la population: les gens ont compris notre message et, pour une grippe ou une affection bénigne, ils vont consulter dans les CLSC ou les cliniques privées. Les patients qui se présentent ici souffrent de problèmes graves ou complexes», mentionne Mme Perreault Martineau.



Photo Imacom-Daguerre par Martin Blache

Le président de la SIDAC, Alain Talbot, et le conseiller Serge Paquin ont annoncé l'entrée en vigueur du nouveau système de tarification du stationnement du centre-ville.

Fini le stationnement gratuit au centre-ville

**CETTE FOIS-CI
DEVRAIT ÊTRE
LA BONNE,
ESPÈRE LE
CONSEILLER
SERGE PAQUIN**

Gilles FISETTE

Sherbrooke

À compter de ce matin, 9h00, les usagers des terrains de stationnement du centre-ville referont connaissance avec un système de tarification.

C'est en effet à compter de 9h00 - ou plutôt 10h00 pourrait-on se chicaner puisque la première heure de stationnement est gratuite - qu'entreront en fonction les nouveaux horodateurs ainsi que les préposés aux guérites de certains stationnements du centre-ville sherbrookoises.

Cette fois-ci devrait être la bonne, a dit espérer le conseiller de ce quartier et vice-président du comité exécutif, Serge Paquin. Il faisait référence à la tentative avortée du début de 1998

alors qu'un système défectueux d'horodateurs a donné «des cheveux blancs» aux dirigeants des services financiers de la Ville de Sherbrooke, a lancé le conseiller. Ces horodateurs ont été remis au fournisseur qui a versé 40 000 \$ afin de compenser les pertes subies par la Ville de Sherbrooke.

Le nouveau système, a indiqué pour sa part le président de la SIDAC, Alain Talbot, reçoit l'aval des commerçants qui estiment que la formule issue de leurs recommandation est la bonne.

Désormais, les lundi, mardi et mercredi, de 9h00 à 17h30, et le jeudi et vendredi, de 9h00 à 21h00, la première heure sera gratuite dans les parcs de stationnement. Puis, il en coûtera 0,50 \$ pour chaque heure additionnelle, pour un maximum de 3 \$ par jour. Le jeudi et vendredi soir, de 21h00 à 2h00, et le samedi de 18h00 à 2h00, il en coûtera 2 \$.

Le jour comme le soir, un préposé sera affecté à la perception dans les stationnements Webster et La Grenouillère. Un système d'horodateurs - testé avec succès depuis quelques semaines - et semblable à celui en fonction à la Place de la Cité depuis une dizaine d'années, effectuera la perception aux stationnements des Grandes-Fourches Nord et Wellington Sud. La perception se fera en tout temps par horodateurs dans le stationnement des Grandes-Fourches alors qu'un préposé prendra la relève, le soir, au stationnement Wellington Sud.

Des revenus de 200 000 \$

Si le stationnement est gratuit le samedi, durant la journée, c'est que les problèmes d'espaces se vivent la semaine, a expliqué M. Paquin. La tarification a été mise sur pied afin de décourager ceux qui utilisent les espaces à

long terme sans faire affaires au centre-ville. On s'est en effet rendu compte que de nombreux espaces de stationnement étaient accaparés par des étudiants de l'école St-Michel, par des travailleurs de l'extérieur qui se donnaient rendez-vous au centre-ville de Sherbrooke pour du covoiturage, par des employés du Palais de justice qui voulaient ainsi éviter la tarification de la Place de la Cité, etc.

Le président de la SIDAC a dit espérer que les profits engendrés par la tarification seront réinvestis au centre-ville. À ce sujet, le conseiller Paquin a signalé que la tarification devrait rapporter autour de 200 000 \$.

Cette nouvelle tarification ne concerne pas les parcomètres. Pour eux, pas de première heure gratuite. Pour chaque heure d'utilisation, durant les heures d'affaires, le samedi inclus, il faut toujours déboursier 0,75 \$.

Les compressions minent la santé des employés de l'UdeS

Sherbrooke (MR)

L'absence de trois directeurs de service de l'Université de Sherbrooke pour un congé de maladie prolongé témoigne des effets désastreux des compressions budgétaires.

C'est ce qu'expliquait hier le recteur, Pierre Reid, en indiquant que d'autres membres du personnel de l'Université sont également épuisés. «Le manque de ressources et la surcharge de travail amènent les gens à dépasser leurs capacités et provoquent des burn-outs.» Actuellement, les directeurs des finances, du personnel et des communications sont en congé de maladie.

Il manque une autre roue au carrosse de l'Université présentement, puisque le directeur du Bureau de liaison entreprises-université, M. Sylvain Desjardins, a quitté son poste pour occuper une autre fonction au sein d'une entreprise.

Cette décision est sans lien avec les absences pour maladie, souligne Pierre Reid. M. Desjardins avait obtenu un congé sans solde autorisé par l'Université et au cours duquel il a œuvré pour l'entreprise qui l'a embauché, à de meilleures conditions qu'à l'Université, ajoute le recteur. Celui-ci comprend qu'un homme encore jeune et qui a fait ses preuves puisse et désire améliorer ses conditions de travail.

AU MONT BELLEVUE, DU SKI FAMILIAL, DES CONDITIONS IDEALES, UN PRIX GENIALI

Dimanche 14 février
c'est la

Saint-Valentin

au mont Bellevue

Venez skier à moitié prix
et courez la chance de GAGNER des billets pour le
Challenge automobile sur glace du Canada
à Sherbrooke.

Ville de Sherbrooke

La Maison Simons embauche

La direction a besoin d'une centaine d'employés pour son nouveau magasin du Carrefour de l'Estrie

Claude PLANTE

Sherbrooke

Pour son «magasin de l'an 2000» à Sherbrooke, la Maison Simons embauchera près d'une centaine d'employés. Les gens recherchés par le commerce grande surface venu de la Vieille Capitale sont serviables, aimables et font preuve d'une attitude chaleureuse.

Le recrutement aura lieu les 15, 16, 17 et 18 février, entre 9h30 et 17h30, à la salle Sherbrooke A de l'Hôtel Delta. L'éventail des postes offerts est assez large: conseillers et conseillères aux ventes, étalagistes, couturiers et couturières, manutentionnaires et détectives de plancher.

Simons recherche du personnel à l'image de sa clientèle, explique «en préchant pour sa paroisse» Rhonda Laberge, directrice des ressources humaines. «Nous avons des employés qui travaillent pour nous depuis des dizaines d'années. Comme notre clientèle, nos employés sont très fidèles.»

«Quand on magasine chez nous et qu'on travaille chez nous, on ne veut pas aller ailleurs. Notre philosophie: nous ne préconisons pas la vente à pression. Nous cherchons la compétence dans la connaissance de nos produits et nos services.»

«Malgré que nos magasins (trois à Québec et un autre à Montréal) soient des grandes surfaces, notre service est très personnalisé.»

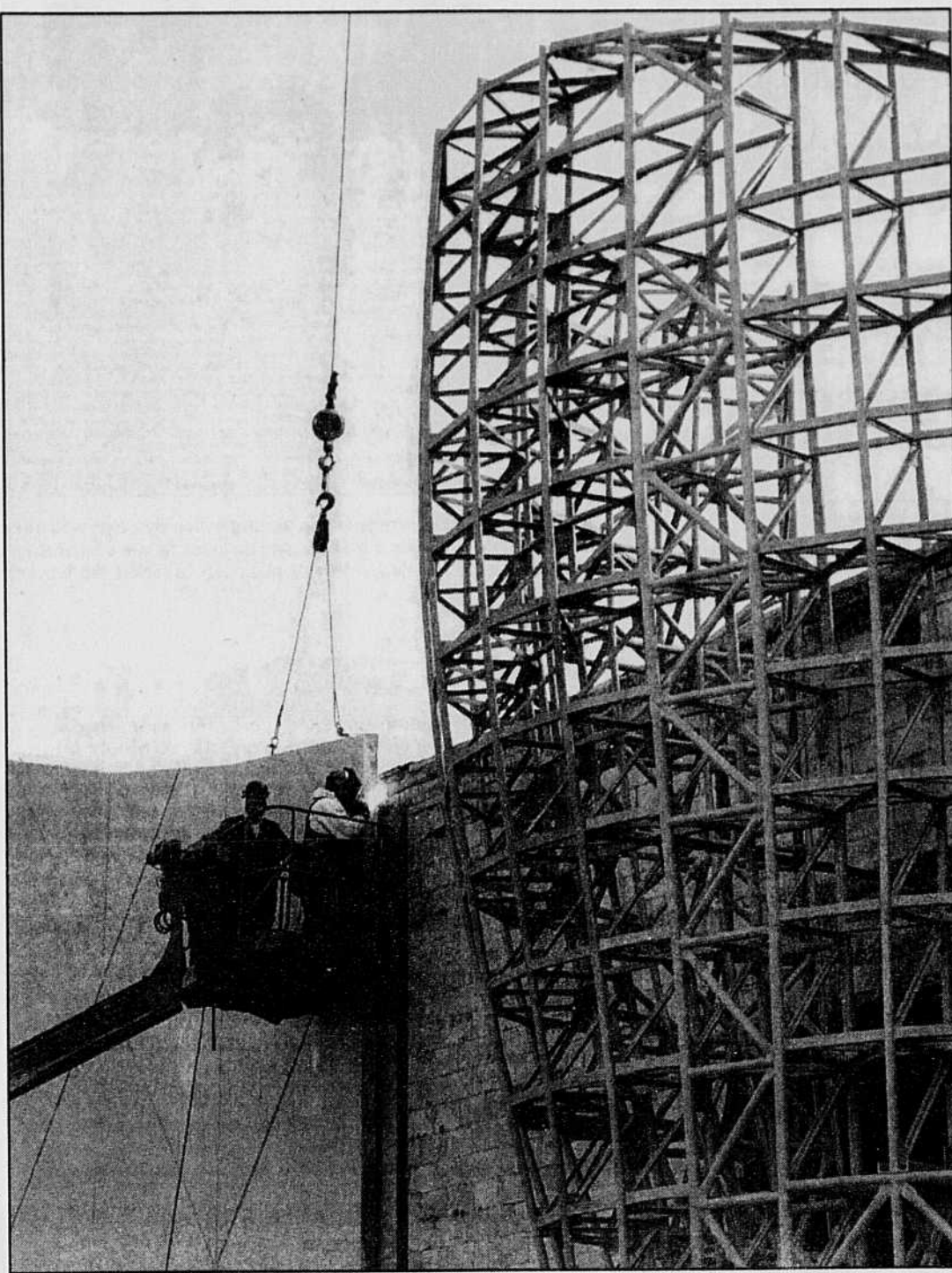
Mme Laberge ne veut pas dévoiler les salaires qui seront offerts aux personnes embauchées. «Ça sera discuté lors des entrevues», dit-elle au téléphone depuis les bureaux de Simons à Québec.

Parmi les 100 postes offerts, certains sont à temps partiel. On ne cherche pas nécessairement l'expérience comme le sens professionnel nécessaire pour ce genre de commerce. Des représentants de la compagnie seront sur place lors des quatre journées de recrutement à Sherbrooke.

Fin mars

L'ouverture du Simons au Carrefour de l'Estrie est prévue pour la fin mars. La date ne serait pas encore connue. L'événement promet d'être grandiose pour ce magasin au design et à l'architecture «très modernes, qui veut se marier avec l'environnement de la ville», note la directrice des ressources humaines.

«Sherbrooke est une ville qui se tourne vers l'avenir. C'est pour cela que nous avons pensé à un design résolu-



L'ouverture du magasin Simons, au Carrefour de l'Estrie, est prévue pour la fin mars. On recrutera le personnel les 15, 16, 17 et 18 février à l'Hôtel Delta. Les ouvriers sont en train d'installer ces jours-ci la façade du magasin.

ment moderne. Nous ne voulons pas que tous nos magasins se ressemblent. Nous investissons plusieurs millions de dollars» à Sherbrooke.

Ces jours-ci, on peut apercevoir une grue servant à la rénovation de la façade du magasin autrefois occupé par la chaîne Rona. «Les formes intérieures et extérieures seront très modernes.»

Enfin, la Maison Simons propose cinq marques de commerce, indique le communiqué émis par la compagnie: Twik, pour «l'audace et l'originalité», La Contemporaine, «signature de distinction et de raffinement», Le Trente et un, mode pour homme, La Lingère, pour la maison, et La Guépière, «les dessous et la lingerie féminine».

Photo Imacom-Daguerre, par Martin Blache.

À L'HÔTEL DE VILLE

Des places pour Taxi-Pro

Sherbrooke (GF) - Le conseil municipal de Sherbrooke vient d'accorder, à titre d'essai durant une année, trois places de stationnement du côté sud de la rue Thérien à Taxi-Pro et ce, au coût mensuel moyen de 30 \$ par espace.

Journée contre la discrimination raciale

Sherbrooke - La Fédération canadienne des municipalités a demandé à ses membres que la journée du 21 mars 1999 soit proclamée Journée internationale des nations unies pour l'élimination de la discrimination raciale. Lundi soir, les membres du conseil ont résolu que Sherbrooke ne passera pas l'événement sous silence. Si bien que le 21 mars prochain sera aussi la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale à Sherbrooke.

Des exemptions à la taxe foncière

Sherbrooke - Le service juridique de la Ville de Sherbrooke comparaitra devant la Commission municipale du Québec afin de faire les représentations nécessaires pour que le Carrefour des cuisines collectives, la compagnie de danse Sankofa et le Domaine Perce-Neige soient exemptés de la taxe foncière.

Silence!

Sherbrooke - À la demande d'un résident du secteur, la Ville de Sherbrooke fera des démarches auprès de la compagnie ferroviaire afin que le train cesse de siffler avant de traverser le centre-ville.

Centres de prélèvements sanguins et électrocardiogrammes

- Rendez-vous en moins de 48 heures;
- trois points de services en région.

Laboratoire

- Du lundi au vendredi dès 7 h;
- ouvert le samedi sur rendez-vous;
- résultats transmis à votre médecin en moins de 8 heures;
- remboursés par plusieurs compagnies d'assurances.



Pour rendez-vous ou information:

562-1151

ATTENTION SECRÉTAIRES

Programme d'employabilité et de langue anglaise

Développez des habiletés de base en langue anglaise à l'intérieur d'une démarche d'intégration en emploi comme secrétaire.

Lieu : Sherbrooke
Durée : 15 semaines
Début : 1er mars 1999
Fin : 11 juin 1999

CONDITIONS D'ADMISSION

- Avoir un cours de secrétariat (D.E.P. ou autres) ou une expérience de travail reliée au domaine
- Avoir obtenu un secondaire V en français et en anglais ou une formation équivalente
- Être en recherche d'emploi dans le domaine du secrétariat et rencontrer les critères d'admissibilité des Centres locaux d'emploi (CEP)

Téléphonez au 564-0202

RÉSERVEZ TÔT
PLACES LIMITÉES



Centre
d'Intégration
au Marché
de l'Emploi

En collaboration avec

Ministère de l'Emploi et de la Solidarité
EMPLOI-QUÉBEC

Les médecins du CUSE accueillent leur nouveau patron avec optimisme

Sherbrooke (FG)

L'arrivée prochaine du nouveau directeur général du CUSE, Jean-Pierre Chicoine, est vue avec beaucoup d'enthousiasme de la part des médecins de l'établissement.

«C'est sûr que quand il signale qu'il entend impliquer les personnels dans la gestion, dont les médecins, c'est une approche qu'on favorise. On embarque dans ça», a commenté hier le président du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens (CMDP) du CUSE, le Dr Pierre Blanchard.

«C'est un fait que sur le terrain, comme on vit la situation au jour le jour, on est en mesure d'apporter des solutions même si on ne dit pas qu'on a tous les remèdes, a aussi noté le Dr Blanchard. C'est donc avec optimisme qu'on voit son arrivée car M. Chicoine semble vouloir privilégier la communication et les échanges. Mais ceci étant dit, je ne veux rien enlever à la façon de faire de l'actuel directeur général (Normand Simoneau), qui a fait un travail extraordinaire malgré un contexte de fusion très difficile».

Le Dr Blanchard, un pédiatre de formation, voit également comme un plus le fait que M. Chicoine vienne d'un centre spécialisé dans les soins

mère-enfant, l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal. «C'est sûr que comme chef du service de néonatalogie, ça me réjouit particulièrement. M. Chicoine devrait être en mesure d'apporter une expertise fort utile à notre centre», a aussi convenu Pierre Blanchard.

Il n'a pas été possible hier d'obtenir les commentaires d'autres groupes de personnels, dont la présidente du syndicat CSN, Martine Clément, et celui des infirmières, Luc Cayer, qui n'étaient pas disponibles pour commenter les propos de Jean-Pierre Chicoine.

Nouvelles Obligations d'épargne du Canada Placement sûr et garanti. En vente maintenant.

OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA Émission 58		
3,65 %		
AN 1		
OBLIGATIONS À PRIME DU CANADA Émission 7		
4,25 %	4,50 %	5,00 %
AN 1	AN 2	AN 3
Taux d'intérêt annuel composé de 4,58 % pour les obligations «C» détenues pendant 3 ans.		

NOUVELLES OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA
BÂTISSEZ SUR DU SOLIDE

Canada

Les émissions 58 et 7 sont en vente jusqu'au 1^{er} mars à votre établissement bancaire ou financier.

08709



AMEUBLEMENTS
SERGE BÉDARD inc.
 «À beaux meubles, bon prix.»

20% à 50% sur toute

LA MARCHANDISE EN MAGASIN

86, rue Saint-Patrice Est
 Magog (Québec)

843-1765

FERMÉ
 LE DIMANCHE

PARTEZ EN VOYAGE À NOS FRAIS *



LE PROCHAIN TIRAGE
 aura lieu le 29 mars 1999

En collaboration avec **Voyages Orford**

NE PAYEZ RIEN AVANT JANVIER 2000

SPÉCIAUX VALIDE JUSQU'AU
 27 FÉVRIER 1999.

* Ne s'applique à aucune autre promotion; marchandise en magasin; sujet à approbation de crédit. Voir détails en magasin.



Un carnaval commun pour resserrer les liens

□ Les collèges François-Delaplace et Sainte-Anne sont en fête ces jours-ci

Michel RONDEAU
Sherbrooke

Il y a toujours eu une bonne chimie entre le Collège François-Delaplace

ce, pensionnat pour filles, de Waterville, et le Collège du Mont-Sainte-Anne, pensionnat pour garçons, de Rock Forest, mais aujourd'hui, les élèves des deux établissements vivront leur plus grand événement commun,

un carnaval.

C'est ce qu'indiquait hier la directrice adjointe à la vie étudiante du Collège François-Delaplace, Mme Lisa Charland, en rappelant que dans le passé, les deux écoles organisaient des danses, mais pas tout un carnaval.

Avant les Fêtes, il y avait d'ailleurs eu une danse à l'occasion de l'Halloween, ajoute-t-elle.

Chaque établissement organisait, par les années passées, un petit carnaval, mais l'enthousiasme des élèves n'y était pas, souligne le directeur des services aux élèves du Mont-Sainte-Anne, M. André Ricard.

Danse non-stop

C'est Mme Charland et M. Ricard qui ont conçu le projet de faire un carnaval commun et qui l'ont présenté aux élèves. Il y a eu formation d'un comité réunissant quatre élèves de chaque école.

«On y travaille depuis Noël», raconte le représentant des activités inter-écoles au conseil des élèves du Mont-Sainte-Anne, Jean-Philippe Fontaine.

«Nous avons eu trois ou quatre rencontres», ajoute Sonia Vallières, présidente du conseil des élèves de François-Delaplace, expliquant qu'on a, entre autres, lancé un concours de dessin dans le but de faire un gaminet (t-shirt) représentant le carnaval. C'est une élève de Waterville, Amélie Portelance, dont le dessin a été choisi.

La journée d'aujourd'hui amène les 200 élèves de François-Delaplace au Mont-Sainte-Anne, pour des activités, alors qu'en soirée, ceux du Mont-Sainte-Anne, au nombre de 275, se rendent à Waterville pour une danse non-stop de trois heures, dit Mme Charland, au son de la musique des années 1960, 1970 et 1980.

Ce matin, explique André Ricard, il y a une cérémonie d'ouverture avec un bonhomme Carnaval et un chansonnier, Jocelyn Simard, fera de l'animation et jouera. Toutes les classes, ajoute Jean-Philippe Fontaine, se présenteront avec leur drapeau et leur cri.

En avant-midi, le touch-football, le hockey-cosom, le ballon-balai, le soccer, le volley-ball et le ski mettront en compétition des équipes formées d'un nombre égal de garçons et de filles, raconte Sonia Vallières.

En après-midi, dix ateliers permettront aux élèves



Imacom-Daguerre, Martin Blache

Un brin de folie animait hier les représentants du Collège François-Delaplace, Sonia Vallières, présidente du conseil des élèves, et Lisa Charland, directrice adjointe à la vie étudiante, ainsi que, du Collège du Mont-Sainte-Anne, Jean-Philippe Fontaine, représentant des activités inter-écoles au conseil des élèves, et André Ricard, directeur des services aux élèves. Un brin de folie qui durera encore toute la journée aujourd'hui, alors que se tient le carnaval commun des deux établissements.

ves de participer à diverses activités, physiques ou intellectuelles, comme des quiz par exemple.

«Au début, nous avions fait un sondage auprès des élèves sur les activités qui les intéressaient», souligne André Ricard.

La classe gagnante sera désignée selon la cumulation des points au fil des activités de la journée, indique Sonia Vallières.

Un roi et une reine

De plus, ajoute Lisa Charland, un vote tenu dans la classe gagnante sur le meilleur participant et la meilleure participante de la journée donnera lieu au couronnement d'un roi et d'une reine.

Les élèves étaient dans l'expectative jusqu'à hier, ne sachant trop quel serait leur appréciation au terme de cette journée, témoignait Jean-Philippe Fontaine, mais Sonia Vallières se disait assurée que «rendus là, ils vont embarquer».

En tout cas, Jean-Philippe pouvait garantir une chose: lui dansera. «Moi ça, toujours!»

EN BREF

La St-Valentin au mont Bellevue

Sherbrooke - La direction du mont Bellevue a décidé de fêter la St-Valentin à sa façon, le dimanche 14 février, en offrant la journée de ski à moitié prix, pour tous.

De plus, toutes les personnes qui profiteront de cette activité auront l'opportunité de gagner une paire de billets pour assister au Challenge automobile sur glace du Canada qui se déroulera à Sherbrooke à la fin du mois de février.

77 800 \$ au Collège de Sherbrooke

Sherbrooke - Grâce à une subvention de 77 800 \$, le Collège de Sherbrooke pourra utiliser de nouvelles technologies de l'information et de la communication dans son programme d'études préuniversitaires de Sciences, Lettres et Arts.

Cette aide financière provient du ministère de l'Éducation, dans le cadre d'un programme de soutien aux projets locaux d'intégration des nouvelles technologies.

Une tranche de 5000 \$ servira à mettre sur pied un programme d'animation et de formation auprès des enseignants. La différence permettra d'aménager un nouveau laboratoire informatique regroupant une vingtaine d'appareils multimédias à haute vitesse et de grande capacité de mémoire.

GRANDE
VENTE ANNUELLE
chez

DÉCOR Plus
Rock Forest

des rabais
allant jusqu'à

70%

sur tableaux, miroirs, lampes, créations florales, vases et bibelots, chandeliers, couvre-lits, douillettes et jetés; ainsi que sur les mobiliers de salle à manger, tables de salon, fauteuils et causeuses, armoires, etc.



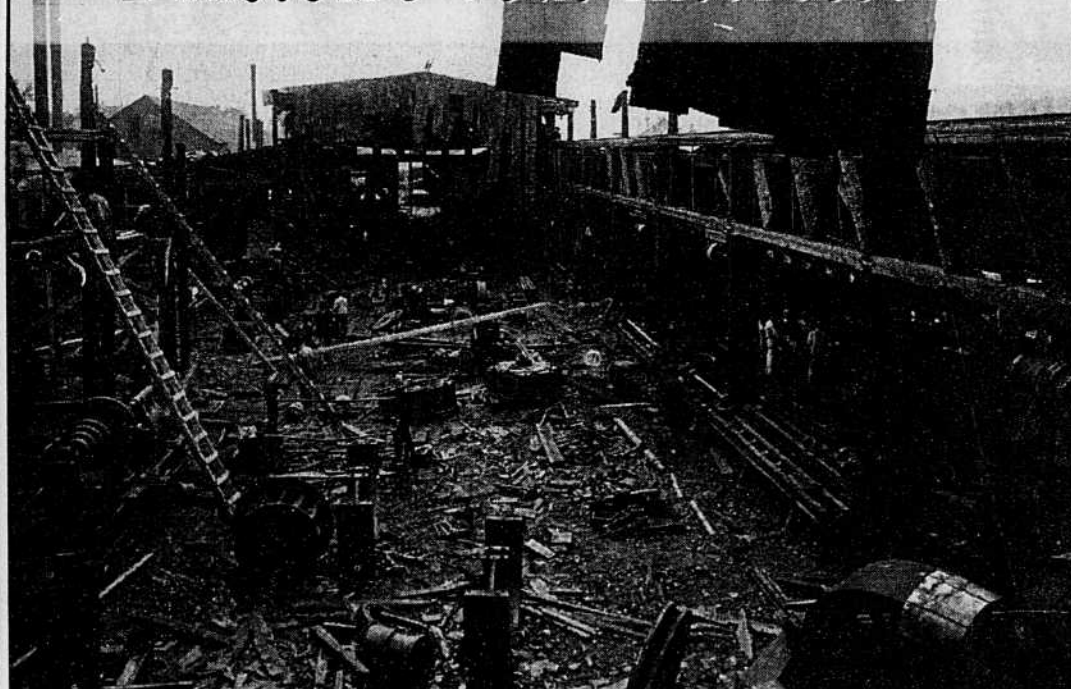
PAPIER PEINT
jusqu'à 40%

En vigueur jusqu'au 14 février 1999

Décor
Plus

4756, boul. Bourque
Rock Forest
Tél. : (819) 821-4242

L'histoire vous intéresse?



Collection de la Société d'histoire de Sherbrooke

Quelques personnes examinent les débris après l'incendie de l'usine de métallurgie Jenckes Machine Co, survenu en août 1898. On y fabrique surtout des pièces pour locomotives et de la machinerie pour les moulins à papier. Malgré les pertes, que M. Jenckes estime à 50 000 \$, une partie des employés poursuivent le travail, les chaudières et la fonderie étant localisées dans un autre édifice.
(Recherche: Carole Dusablon)

Vous voulez connaître le fond de l'histoire?

Alors visitez l'exposition

PLEINS FEUX SUR LA GRÈVE DE L'AMIANTE

Une rétrospective des événements cinquantenaires qui ont marqué

les relations industrielles et la façon de penser du Québec.

Une visite intelligente...



LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SHERBROOKE
275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) tél. 819 821-5406

ANNONCEURS prenez note...

Le jeudi 4 mars 1999

LaTribune

publiera
un cahier spécial
sur

la ville de
WINDSOR

Annonces, profitez de cette occasion pour faire connaître vos produits ou services.

Un rendez-vous à ne pas manquer!

Réservez votre espace publicitaire avant le 24 février 1999.

POUR PLUS D'INFORMATION :

564-5450

ZONE INTERURBAINE : 1 800 567-6955

FAITS DIVERS

Le droit d'immatriculation non acquitté...

Saint-Élie-d'Orford (psj) - «Ce que vous me dites là, ça m'assomme ben raide! Quoi! je n'ai pas payé mon droit d'immatriculation. Ça ne se peut pas!»

Les exclamations d'un conducteur confirment les ennuis que l'on peut s'attirer quand on néglige de tenir ses papiers en ordre, notamment les comptes de services publics, le permis de conduire, le papier d'assurances... et le droit d'immatriculation.

Comble de malheur, le conducteur, âgé de 30 ans, de Rock Forest, venait tout juste de quitter un bar quand les patrouilleurs du Service de police de la région sherbrookoise l'ont croisé, à 2 h 33, hier.

La vérification informatique de la plaque d'immatriculation a confirmé que le droit n'a pas été payé. L'interception du véhicule a confirmé que le conducteur avait quelques bonnes consommations derrière la cravate.

Le dépisteur d'alcool a mentionné qu'il valait la peine que l'homme soit soumis aux tests d'échantillon d'haleine; les résultats ont été de 180 et de 190 milligrammes d'alcool par 100

millilitres de sang. À cela s'est ajouté un avis de récidive pour une offense de même nature remontant à 1990.

Un vol dans la cour de l'aréna

Fleurimont - Au sortir de l'Aréna de Fleurimont, chemin Duplessis, lundi soir, un propriétaire de véhicule en a constaté la disparition.

Il s'agit d'une voiture Toyota Tercel 1996. Sa valeur est d'environ 15 000 \$.

Dans la même période de temps, les policiers du Service de police de la région sherbrookoise ont enregistré deux autres plaintes de vol, l'une concernant un Chevrolet Sprint 1991 et une Honda Accord 1986. Les deux voitures sont évaluées chacune à quelque 2000 \$.

Et une camionnette s'envole à Bury

Bury - Par ailleurs, la Sûreté du Québec a signalé le vol d'une camionnette, hier matin, chemin Côte-des-Sables, à Bury.

Il s'agit d'une camionnette pick-up Toyota 1989. Elle a été volée sur une propriété privée, au cours de la nuit.



Photo La Tribune, par Mario Goupil
Un accident de la circulation a impliqué quatre véhicules et infligé des blessures mineures à trois personnes vers 8 h 15, hier, rues Galt Ouest et Laurier, à l'entrée ouest du pont Joffre.

Trois personnes blessées

Pierre SAINT-JACQUES

Sherbrooke

Trois personnes ont subi des blessures d'ordre mineur dans un accident de la circulation survenu vers 8 h 15, hier, impliquant quatre véhicules.

Selon toute vraisemblance, la courbe Galt-Laurier aurait été négociée trop rapidement par un jeune conducteur qui venait d'effectuer un dépassement par la droite.

Quand le véhicule en question s'est replacé dans la voie de gauche, il y a eu perte de contrôle, embardée et engagement sur la voie inverse. C'est à ce moment que les impacts se sont succédés avec un premier véhicule, puis un second et enfin un troisième véhicule qui roulaient tous en direction ouest.

Il va sans dire que le pont Joffre, à cette heure de pointe matinale, a été envahi par de nombreux véhicules d'urgence (police, incendie et ambulance), ce

qui a causé un bouchon de circulation durant de nombreuses minutes.

Parmi les blessés, il y a un jeune homme de 19 ans, de Rock Forest, un homme de 52 ans, de Bury, et une femme de 49 ans, de Stoke.

Des citoyens ont fait remarquer à La Tribune qu'au nombre de véhicules de patrouille qu'il y avait sur le pont, ils auraient grandement apprécié un ou deux policiers plus bas, du côté de Grandes-Fourches et Aberdeen, pour faciliter l'écoulement de la circulation.

Sept hommes et cinq femmes jugeront Vertu

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

Inculpé de culture et de possession pour trafic de marijuana, Jean-Jacques Vertu, âgé de 49 ans, sera jugé par un jury de cinq hommes et sept femmes.

Ce banc a été constitué hier pour le premier procès des assises d'hiver présidées par le juge Paul-Marcel Bellavance de la Cour supérieure, à Sherbrooke.

Seuls juges des faits soumis à leur appréciation, les jurés seront rappelés à l'audience lorsque le tribunal aura disposé de questions de droit relevant de son autorité.

Vertu, qui assume lui-même sa défense, est accusé de culture entre les 1er janvier et 18 février et de possession pour trafic le 18 février 1997, à Saint-Claude.

Le procureur André Campagna a déposé une liste de six témoins possibles dans cette cause.

La durée prévisible du procès est d'au moins une semaine.

Le juge Bellavance a entrepris avec les deux parties l'examen de questions de droit en l'absence du jury.

Son exposé sur le déroulement du procès a été reporté à la reprise, mais il a néanmoins rappelé aux jurés les grands principes de la présomption d'innocence et de l'obligation pour la poursuite de prouver les éléments de l'accusation hors de tout doute raisonnable.

Seulement deux procès sont prévus pour le terme d'hiver dans le district de Saint-François. Celui de Vertu et un autre pour tentative de meurtre fixé au 22 mars.

Deux cents candidats-jurés ont été choisis au hasard à partir des listes électorales pour ces assises et il en reste 106 après les exemptions accordées par le bureau du shérif et la Cour.

Le banc dans la cause de Vertu a été formé à la suite du tirage au sort de 41 candidats et 12 d'entre eux ont été retenus.

Les jurés attendent maintenant un appel téléphonique du greffe les informant de la date de la reprise de cette cause.

Gîte du passant

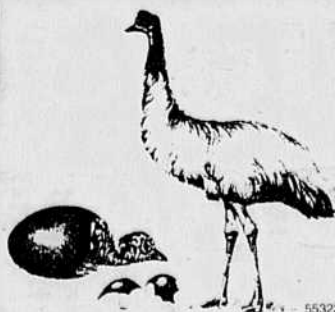
Ferme Chaparal

Vos hôtes :
Monique et Jean-Jacques Schaefer

155, ch. Simard
Martinville (Québec)
JOB 2A0
Tél. : (819) 835-5352

L'Escapade Champêtre
Spécialités de l'Émeu
Pour toutes occasions
dans une ambiance familiale
Vendredi et Samedi

Sur réservation de 6 à 10 personnes



DISTRIBUTEURS D'HUILE D'ÉMEU

Louise Blanchette Toilettage



DÉMÉNAGE!
POUR MIEUX VOUS SERVIR,
LE 1^{ER} FÉVRIER

AU
65, RUE LOMAS
SHERBROOKE
(819) 346-8512



BUREAU EN GROS
Articles de bureau • Bas prix d'entrepôt

LE MEILLEUR CHOIX,
LES PLUS BAS PRIX, GARANTIS!

CHAISE FONCTIONNELLE PHOENIX

- Réglage pneumatique
- Siège et dossier anatomiques
- Tissu bleu traité au Scotchgard
- Accoudoirs réglables en hauteur

139⁹⁹
46295

CHAISE ERGONOMIQUE DE LUXE

- Accoudoirs à hauteur réglable
- Support lombaire
- Gris ou bleu marine

199⁹⁹
39867/39868

BAS PRIX GARANTIS
CHAQUE JOUR!

FAUTEUIL POUR OPÉRATEUR

- Entièrement ajustable : réglage inclinable et ajustable
- Siège inclinable pour réduire la tension sur les jambes
- Gris ou noir

239⁹⁹
11420/27063

FAUTEUIL DE LUXE POUR OPÉRATEURS

- Réglage pneumatique de la hauteur, dossier inclinable et ajustable en hauteur
- Tension de l'inclinaison réglable, blocable
- Accoudoirs en T ajustables
- Gris, noir ou framboise

319⁹⁹
21246/27064/27065

BAS PRIX GARANTIS
CHAQUE JOUR!

FAUTEUIL DE DIRECTION

- Contrôle de la tension
- Tissu de qualité
- Gris ou noir

139⁹⁹
38571/38572

FAUTEUIL DE DIRECTION

- Siège et dossier anatomiques avec tissu de qualité
- Gris ou noir

229⁹⁹
34186/34188

BAS PRIX GARANTIS
CHAQUE JOUR!

FAUTEUIL DE DIRECTION À DOSSIER HAUT

- Dossier, siège et accoudoirs anatomiques
- Inclinaison blocable à toute position
- Gris ou vert
- Réglage pneumatique

249⁹⁹
38843/41959/44629

FAUTEUIL DE DIRECTION EN CUIR NOIR

- Siège et intérieur du dossier recouverts de cuir véritable
- Réglage pneumatique avec inclinaison de la tension

299⁹⁹
42704

NOUVEAU CENTRE DE DESIGN

Nous sommes heureux d'annoncer notre nouveau centre de design ! Vous pouvez non seulement acheter un mobilier abordable, mais aussi recevoir de l'aide pour concevoir un bureau superbe !

Protégez votre plancher avec un sous-chaise

Tenex

SHERBROOKE 3325, boul. Portland
VICTORIAVILLE 1111, boul. Jutras Est

CRÉDIT EN OPTION

GAGNEZ UN VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE D'AIR CANADA
(Détails en magasin)

L'Amérique d'Air Canada

Les cordes de Sherbrooke s'accordent avec les cordes vocales de Nathalie Choquette

Steve BERGERON

Sherbrooke

Les cordes, on le sait, forment une grande famille musicale. Surtout à Sherbrooke. Mettez donc ensemble les jeunes violonistes, altistes, violoncellistes et contrebassistes des écoles Sacré-Cœur, Mitchell et Montcalm, puis ceux du Collège et de l'Université de Sherbrooke...

Du monde à l' messe, direz-vous. En fait, cela représente 275 jeunes musiciens. Et demain soir, ils seront tous sur la même scène, celle de la salle Maurice-O'Bready, en compagnie de la diva Nathalie Choquette, pour présenter leur concert annuel, *Les cordes s'accordent*.

«C'est la sixième année que nous organisons ce concert», expliquent Hélène Veillette et Suzanne Laramée, deux des neuf professeurs de musique qui, du primaire à l'université, donnent vie à ce projet et croient à sa grande importance pédagogique.

«Un tel concert permet de faire voir aux plus jeunes, ceux de 5e et 6e année notamment, où les mènera leur travail. Ils prennent conscience qu'il y a des possibilités de continuer leur forma-

tion», fait comprendre Hélène Veillette.

D'autant plus, ajoute Suzanne Laramée, que les instruments à cordes sont ingrats. Il faut plusieurs années à un jeune musicien avant d'arriver à une maîtrise minimale de son instrument. «Quant aux étudiants du Collège et de l'Université, ils peuvent apprécier, lors d'un tel événement, tout le chemin qu'ils ont parcouru.»

«À Sherbrooke, nous sommes privilégiés par notre réseau scolaire de formation musicale, qui va du primaire à l'université. La collaboration qui existe entre les cinq écoles et institutions de ce réseau est exceptionnelle», poursuit Suzanne Laramée.

D'ailleurs, *Les cordes s'accordent* est le fruit d'un travail d'équipe, que Jeanne Boucher, Suzanne Noury, Dominique Rioux, Carole Rossano, Carole Bogenz, Annie Pierrard-Ledoux et Philippe Dunnigan complètent.

La croche-cœur

C'est toutefois la première année qu'un invité de l'envergure de Nathalie Choquette y participe. Encore là, d'accompagner un artiste de renommée est une source de motivation pour les plus jeunes. «Ce soir-là, bien souvent, ils



Photo Imacom-Daguerre, par Claude Poulin

Demain, 11 février, la salle Maurice-O'Bready reçoit tous les élèves et étudiants en cordes des écoles Sacré-Cœur, Mitchell et Montcalm, du Collège de Sherbrooke et de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke. Ceux-ci présenteront un spectacle en compagnie de la soprano Nathalie Choquette et de son mari, le contrebassiste Éric Lagacé. Suzanne Laramée et Hélène Veillette, en compagnie d'élèves de violoncelle et de violon de l'école Sacré-Cœur, représentent l'équipe de neuf professeurs à l'origine de ce spectacle.

jouent comme jamais», disent Mmes Veillette et Laramée.

Le programme de la soirée prévoit que chaque instrument et groupe d'âge aura l'occasion de se mettre en valeur.

Par exemple, dans la pièce d'ouverture, le *Concerto pour violoncelle en do majeur* de Vivaldi, ce sont les jeunes violoncellistes de 5e et 6e année qui seront à l'honneur, accompagnés par l'orchestre de Mitchell-Montcalm. Dans l'*Arioso* de Bach, ce sera au tour des altistes de tous les niveaux.

Nathalie Choquette aura aussi l'occasion de faire valoir ses talents de musicienne de cordes... vocales, avec notamment le *Duo des chats* de Rossini, le *Sempre Libera* tiré de *La Traviata* de Verdi, et *Bess, you is my woman*, extrait de *Porgy and Bess* de George Gershwin.

À noter que le mari de Nathalie Choquette, le contrebassiste Éric Lagacé, aura aussi l'occasion de faire découvrir son talent au public, tantôt en accompagnant sa femme, tantôt comme soliste

dans la *Sonate* de Eccles en quatre mouvements.

Toutefois, ceux qui connaissent Nathalie Choquette savent que sa marque de commerce est d'ajouter des mises en scène à ses spectacles. On ne fera pas exception cette fois-ci. On promet quelque chose de beau pour la finale, sur les aires de la *Valse Empereur* de Strauss et de *La Veuve joyeuse* de Lehár. Les 275 musiciens joueront alors ensemble.

«Comme nous approchons de la Saint-Valentin, on peut s'attendre à voir deux petits cupido», mentionne Suzanne Laramée. Le thème du concert de cette année est d'ailleurs un jeu de mots en lien avec la Saint-Valentin: *La croche-cœur*.

La mise en scène et les textes sont de Christiane Laramée et de Jean Roby. Le journaliste Marcel Gagnon agira comme maître de cérémonie. Le spectacle, sans entracte, commencera à 19 h 30. Les billets, au coût de 12 \$, sont en vente au guichet du Centre culturel.

NatOption

La Bourse sans courir de risques?

Quelqu'un y a pensé.

Capital
100%
garanti

Les rendements des placements à terme vous déçoivent? Profitez des hausses du marché boursier sans risquer votre capital avec un CPG indiciel. Le montant initial investi est protégé à 100%. Et comme le taux d'intérêt n'est pas fixé

à l'avance, vous pouvez toujours profiter des hausses du marché. Plus le marché monte comparativement à votre situation de départ, plus votre rendement augmente.

PAR EXEMPLE :

- S&P 500, 3 ans, échéance le 7 avril 1998: rendement annuel payé de 20,32%.
- S&P 500, 3 ans, échéance le 11 mars 1999: rendement annuel au 11/01/99 de 15,07%.

Le CPG indiciel NatOption de la Banque Nationale: sécurité et potentiel de rendement élevé. Dormez sur vos deux oreilles et faites de beaux REER. Appelez-nous au 1 888 TELNAT-1.

LA FAMILLE DES CPG INDICIELS NATOPTION DE LA BANQUE NATIONALE

	NatOption TSE 35	NatOption S&P 500	NatOption International
PROFIL	Rendement lié à la performance de l'indice du marché boursier canadien	Rendement lié à la performance de l'indice du marché boursier américain	Rendement lié aux performances des indices boursiers de différents pays selon leur pondération
CHOIX DE TERMES	2 et 5 ans	3 et 5 ans	3 et 5 ans
ADMISSIBILITÉ AU REER/FRV/FERR/CRI/REEE AUTOGÈRE	Oui	Oui	Oui

Ces indices sont des marques de commerce de différentes Bourses et tous les droits sont réservés. Celles-ci ne sont pas liées, ni ne recommandent de quelque manière que ce soit le présent placement de la Banque Nationale du Canada ou de la Société de fiducie Natcan ou tout autre produit offert par celles-ci.

BANQUE NATIONALE
il faut penser autrement

BOUTIQUE

La Cuisine et le Vin

Pour l'amour des belles choses

Celliers • Verres • Carafes • Couverts
Tire-bouchons • Porcelaines • Lampes...

Une division de
DESPRÉS LAPORTE
Équipement de restaurant

Les grands chefs en cuisine
résidentielle et commerciale

185, Burlington, Sherbrooke
(Près de la place Brouillard)
Tél.: (819) 566-2620
Également à Granby et Trois-Rivières
www.despreslaporte.com

Ouvert au public du lundi au samedi
de 8h30 à 17h30

Duplantie vante la réforme de la santé en France

Sherbrooke (FC)

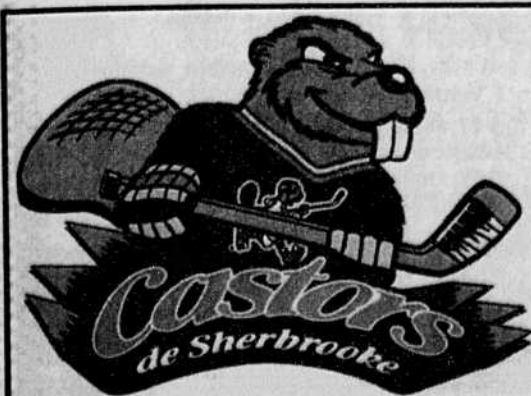
L'expertise du Québec en matière de réorganisation des services de santé va faire l'objet d'échanges en France de la part de Jean-Pierre Duplantie.

Le nom du directeur général de la Régie régionale de l'Estrie a en effet été retenu par le ministère de la Santé pour participer à l'événement *Le printemps du Québec à Paris*.

Il s'agit d'un événement annuel par lequel la France invite un État différent à chaque fois pour mieux faire connaître sa réalité et ce, dans tous les secteurs: économie, éducation, science, santé, etc.

Jean-Pierre Duplantie participera à cette mission en France, les 8 et 9 avril, en compagnie notamment du Dr Michel Baron, doyen de la faculté de Médecine de Sherbrooke.

«Le ministère veut profiter de cette mission pour faire connaître notre réforme de la santé. Et ça tombe bien car la France vient aussi d'initier un processus de régionalisation, de compressions et de réorganisation dans le secteur hospitalier», note M. Duplantie.



Information
(819) 346-8789
www.castors.net

Les TIGRES DE VICTORIAVILLE

VENDREDI
12 février à 20 h

Le meilleur hockey
en région, c'est au
Palais des sports

Trafic de mari: la demande d'extradition sera étudiée à Montréal

Sherbrooke

Le juge Paul-Marcel Bellavance, de la Cour supérieure, a transféré dans le district de Montréal les procédures commencées ici au sujet d'un mandat d'arrestation provisoire émis contre Daniel Desindes, en vertu de la Loi sur l'extradition à la demande des États-Unis qui voudraient le juger chez eux.

Ce mandat avait été exécuté jeudi par la GRC à l'égard de Desindes, 22 ans, qui a comparu le lendemain à Sherbrooke.

Desindes se trouve sous le coup d'un mandat émis par un juge de l'État du Maine, afin de répondre de complot pour possession, distribution et importation de marijuana et de substances contrôlées entre 1996 et février 1998.

Cette procédure, la première du genre dans le district de Saint-François, a été référée à Montréal à cause d'un manque de juges ici, le juge Bellavance étant le seul de la Cour supérieure à Sherbrooke hier.

Me Joël Bourassa, qui représentait Desindes, a obtenu l'autorisation de cesser d'occuper pour le prévenu.

Il a néanmoins assisté Desindes en attendant que ce dernier se trouve un nouvel avocat pour la suite des procédures.

Desindes n'a pas contesté ce transfert de district et sa cause a été fixée au 16 février, à la demande du procureur Ginette Gobeil.

Les délits reprochés au suspect par la justice américaine sont passibles d'une peine de détention de 10 ans jusqu'à la vie, et d'une amende ne dépassant pas quatre millions de dollars.

La loi accorde un délai de 60 jours pour une audition au fond sur ce mandat à la suite d'un traité entre le Canada et les États-Unis.

Les louveteaux de St-Élie viennent en aide à l'armée...

Les louveteaux du 48e groupe de Saint-Élie-d'Orford n'oublieront pas de sitôt l'aventure qu'ils ont vécue au cours du dernier week-end du mois de janvier, en compagnie de soldats du régiment Sherbrooke Hussars, alors qu'ils ont été appelés à seconder les efforts de soldats du régiment Sherbrooke Hussars dans leur recherche d'une météorite, tombée dans le secteur du mont Orford.



Pierre SÉVIGNY

Sherbrooke

Les louveteaux du 48e groupe de Saint-Élie-d'Orford ont vécu toute une expérience, au cours du dernier week-end du mois de janvier, alors qu'ils ont été appelés à seconder les efforts de soldats du régiment Sherbrooke Hussars dans leur recherche d'un météorite, tombé dans le secteur du mont Orford.

Toute cette aventure a débuté le vendredi soir. Sous le thème «solidarité, entraide», les 21 jeunes louveteaux, accompagnés des cinq animateurs, installent leur camp sur le terrain de la sucrerie Des Normands, près d'Eastman, lorsqu'ils constatent une lueur au faite de la montagne Lily Butters. Il

n'en font pas de cas.

Or, le lendemain matin, le déjeuner à peine terminé, les jeunes voient arriver sur place des soldats qui les informent qu'un objet non identifié a été détecté sur un radar, la veille dans le secteur, et qu'il pourrait s'agir d'un météorite. Ils les invitent donc à quitter les lieux en raison des dangers de radiation et de contamination.

Mais, quelques instants plus tard, les louveteaux sont plutôt invités à aider le régiment, particulièrement dans la recherche d'un soldat, parti en éclaireur, qui s'est blessé dans la montagne. Ce sont finalement les jeunes qui découvrent le blessé, ce qui leur permet de mettre en pratique leurs connaissances de premiers soins et de construction d'un brancard.

Ces louveteaux, âgés entre 9 et 11 ans, sont ensuite autorisés à participer aux recherches du météorite, mais à la condition de suivre des consignes très sévères, notamment de ne pas s'approcher de la roche, une fois trouvée. Ils sont retournés à leur campement, une fois le météorite trouvée et récupérée par les soldats.

Expérience enrichissante

Et, pour souligner cette aide précieuse, les soldats ont remis aux jeunes un badge à l'effigie du Sherbrooke Hussars. Les louveteaux ont également pu voir de près cette roche du ciel et il se pourrait même qu'ils en deviennent les heureux propriétaires, dans un avenir plus ou moins rapproché.

Animateur du groupe de louveteaux de Saint-Élie, Denis Tardif, qualifié de très enrichissante cette expérience vécue par les enfants. Il souligne la collaboration sans faille de soldats du Sherbrooke Hussars. «Le soldat ont bien joué leur rôle», a lancé M. Tardif tout en évitant de préciser si toute cette aventure avait été «organisée par le gars des vues...»

Comme par hasard..., l'aventure a permis aux enfants de vivre véritablement le thème de la fin de semaine «La solidarité et la discipline des soldats ont été exemplaires. Cette expérience a également permis aux jeunes de constater que l'armée ne signifie pas seulement la guerre et que l'on peut compter sur les soldats pour nous venir en aide, en cas de besoin», a souligné M. Tardif.

ON VIT DANS L'OMBRE.

Ce n'est pas parce que ces personnes sont moins visibles et que nous en parlons moins qu'elles ne font pas un travail essentiel, indispensable. Imaginez une pièce de théâtre sans éclairagiste, un film sans metteur en scène...

Le travail du personnel professionnel et de soutien doit donc être reconnu à sa juste valeur dans les réseaux de la santé et des services sociaux et de l'éducation, sans la moindre discrimination envers celles et ceux qui exercent des fonctions majoritairement occupées par des femmes.

**L'équité salariale,
ça concerne tout le monde!**

*Les professionnels et les employés de soutien,
on leur doit tant!*

CEQ

Opinions

La Tribune Raymond Tardif, Président et Éditeur
Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

EDITORIAL

Une pilule pour soigner la gangrène



Jacques PRONOVOST

Les urgences débordent, les médecins ne sont pas assez nombreux, les infirmières sont exténuées, le système est malade.

Les 15 millions de dollars en surplus qu'a annoncé la nouvelle ministre de la Santé, Pauline Marois, ne sont et ne seront pas suffisants pour enrayer le mal qui ronge l'ossature de notre réseau de la santé et dont on ressent les effets pernicieux encore plus quand l'hiver nous rappelle que nous sommes si vulnérables au moindre microbe.

Car ce n'est pas d'une simple pilule, qui n'a par ailleurs qu'un effet placebo, dont a besoin tout le système de santé pour soigner ce qui est devenu une gangrène généralisée. La mangrove de chair a déjà fait son œuvre et sapé la base du fonctionnement général; elle doit être stoppée maintenant avant d'atteindre les cerveaux de l'action médicale et occasionner leurs démissions.

C'était déjà le cas sous les libéraux, c'est encore plus vrai sous les péquistes qui ont eu le mérite de s'attaquer à un autre cancer qui nous rongait de l'intérieur, le déficit et la dette. La guerre déclarée à ce dernier fléau par le gouvernement Bouchard a cependant aveuglé nos leaders politiques au point de devenir insensibles aux autres virus de notre système social.

Nos urgences sont pleines parce que les autres composan-

tes promises dans la réforme de la santé, CLSC, cliniques privées, soins à domicile... ne sont pas encore suffisamment développées et fonctionnelles. Le personnel est à bout de souffle parce qu'on a mis à la retraite prématurée trop de ceux-ci en visant des objectifs économiques sans égard aux conséquences humaines.

La machine administrative s'est enrayée parce qu'elle fonctionne en chambre close entre fonctionnaires et leaders syndicaux sans trop d'égard aux «clients», aux malades et à la société. C'est dans une chambre hyberbare qu'il faudrait que les négociations et la planification générale se fassent afin de donner aux cerveaux de nos réformes un peu d'oxygène pur pour que leurs mouvements soient plus coordonnés avec ce que la raison commande.

Les premiers ministres de toutes les provinces et celui du gouvernement central se sont entendus la semaine dernière sur la santé. Les milliards pleuvront bientôt. Il est grand temps. Il est temps de réinvestir là où on a désinvesti trop vite et sans méthode, détruisant la qualité de l'opération originalement prévue.

Cela prendra bien plus que les 15 millions \$ annoncés par Mme Marois pour calmer les esprits. Comme si le mal était psychosomatique. Cela ne fonctionne plus quand c'est le corps qui souffre cruellement. Cette goutte jetée dans l'océan des besoins aura vite été engloutie dans les coûts de la surcharge actuelle de travail.

Évidemment, il se peut fort bien que nous soyons encore en rémission et que nous n'en parlions pas aussi abondamment dans quelques semaines à peine. C'était le cas l'hiver dernier alors que M. Rochon avait aussi souscrit 15 millions \$ de plus pour désengorger les urgences. C'était le cas avant, ce l'est depuis des années et des années. Nous n'avons pas compris qu'on ne suture pas une plaie profonde avec un simple diachylon. Pire, le gouvernement a laissé s'aggraver la situation en ne s'en souciant plus quand le patient arrêtrait momentanément de se plaindre.

Cela ne peut plus durer; ce n'est plus acceptable. Le gouvernement doit immédiatement prévoir la prochaine crise de l'hiver 2000, planifier les ressources pour y faire face; mieux, organiser son système pour qu'il ne prive pas ses citoyens du droit d'être soigné.

C'est la nouvelle crise du verglas. Si M. Bouchard a jugé que des pylônes étaient essentiels pour assurer la sécurité des gens en février dernier, il doit cette fois-ci investir dans l'humain plus que dans l'acier avec la même détermination et un objectif: que le courant des soins humains puissent être assuré d'un hôpital à l'autre en janvier prochain et en tout temps.

Si on trouve des milliards de dollars en temps de crise énergétique pour soigner l'effet psychologique de la panique, on doit bien pouvoir investir, ne serait-ce que des hydro ou des casinos-dollars pour que nos hôpitaux ne ressemblent plus à des camps militaires et éviter un autre bogue en l'an 2000.

LETTRE OUVERTE

L'argent est-il si rare?

Me Denis Paré
Président du conseil
d'administration du CUSE

Il n'y a pas une semaine qui ne se passe, depuis quelque temps, sans que la direction du CUSE ne se plaigne du manque de fonds pour remplacer les équipements médicaux devenus désuets. Pourtant, on lit dans *La Tribune* du 27 janvier 1999, page A-4, que le CUSE est prêt à dépenser 2,7 millions \$ pour relier les salles d'urgences des deux sites Bowen et Fleurimont.

Cet investissement est requis pour économiser les 100 000 \$ que coûte le transport de documents par taxi entre les deux sites (et sans doute aussi pour d'autres raisons que le reportage de François Gougeon ne dit pas).

Alors que l'on prétend que l'argent est rare, pourquoi investir dans un tel projet, augmenter le déficit de près d'un million et causer un coût ré-

current de fonctionnement supérieur au coût du taxi annuellement?

Franchement, c'est à n'y rien comprendre comment on est bien administré. Pourtant oui, c'est clair et on devrait le savoir en se basant sur l'expérience passée. Y a-t-il eu à Sherbrooke un hôpital qui n'a pas été rénové à coût de dizaines de millions de dollars avant d'être fermé? Ceux qui travaillent dans le milieu le savent bien.

La modernisation de l'urgence du CUSE après celle de Bowen ne présage-t-elle pas de la fermeture de l'urgence de Bowen avant même que la dépense projetée ne soit amortie?

Il n'est pas surprenant que certains membres du CA aient eu des hésitations à approuver ce projet. Peut-on avoir quelques justifications?

Luc Blouin
Sherbrooke

À propos de résurrection

Je me permets de répondre à «Résumé volontaire», 28 janvier 99. Si je n'ai pas parlé de résurrection, chère Marie-Paule, c'est que je n'y crois absolument pas.

Même ses apôtres, qui avaient souvent entendu leur maître révéler qu'il devait mourir et qu'il ressusciterait le 3e jour, n'y ont pas cru. Ils auraient pu au moins se donner la peine de se rendre au tombeau dans la nuit du 3e jour; simple curiosité. Rien!

Même Judas aurait pu vérifier cette promesse avant de se pendre. Et que penser de Marie, sa mère?

Le ressuscité, en fait, devait sûrement être quelqu'un d'autre qui lui ressemblait, peut-être son frère jumeau.

Imagine qu'on se promène dans un cimetière, toi et moi, et qu'on

aperçoit un humain en haillons assis sur une pierre tombale. On lui demande ce qu'il fait là et il nous répond: «Je suis sorti du trou, je viens tout juste de ressusciter!» Va-t-on se sauver ou l'inviter au CUSE?

Lors du supplice de la croix, des morts ressusciteront... lit-on dans la bible. Sachez qu'on peut y écrire n'importe quoi. Et si c'était des femmes qui l'avaient écrite, il y aurait sûrement moins d'illusions, paraboles, miracles, mystères, résurrections, etc. Et même Satan, le diable, n'existe pas.

Le créateur est beaucoup plus sérieux que ça. Toute son immense création, nous inclus, est logique, sensée et naturelle et c'est tant mieux.

Adrien Clément
Sherbrooke

Et si les anges existaient?

Le 16 septembre dernier, notre père décédait subitement au volant de sa voiture. Un malaise l'a contraint à ranger sa voiture en bordure du trottoir, laquelle a percuté une auto stationnée. C'est là qu'il devait rendre l'âme. Nous avons été consternés d'apprendre son décès. Même si notre père avait 84 ans, son esprit était très vigoureux et il aimait intensément la vie. Il nous était très pénible de penser qu'il fut seul à cet ultime moment. Dès l'ouverture du salon funéraire, une personne qui nous était totalement inconnue s'est présentée à l'ainée de notre famille avec une carte dont je cite le texte plus bas, «Lettre à la famille».

Lorsque nous avons pris connaissance de ce message, nous avons ressenti un sentiment de paix et un grand réconfort.

Ainsi la famille du regretté Raymond Auger souhaite remercier chaleureusement une passante fortuite qui s'est arrêtée et a offert sa présence à de notre père en train de quitter ce monde. Elle s'appelle Mme Sylvie-Anne Tétrault.

Et si les anges existaient et se matérialisaient à leur façon?

La famille Raymond Auger

Sincères sympathies à la famille

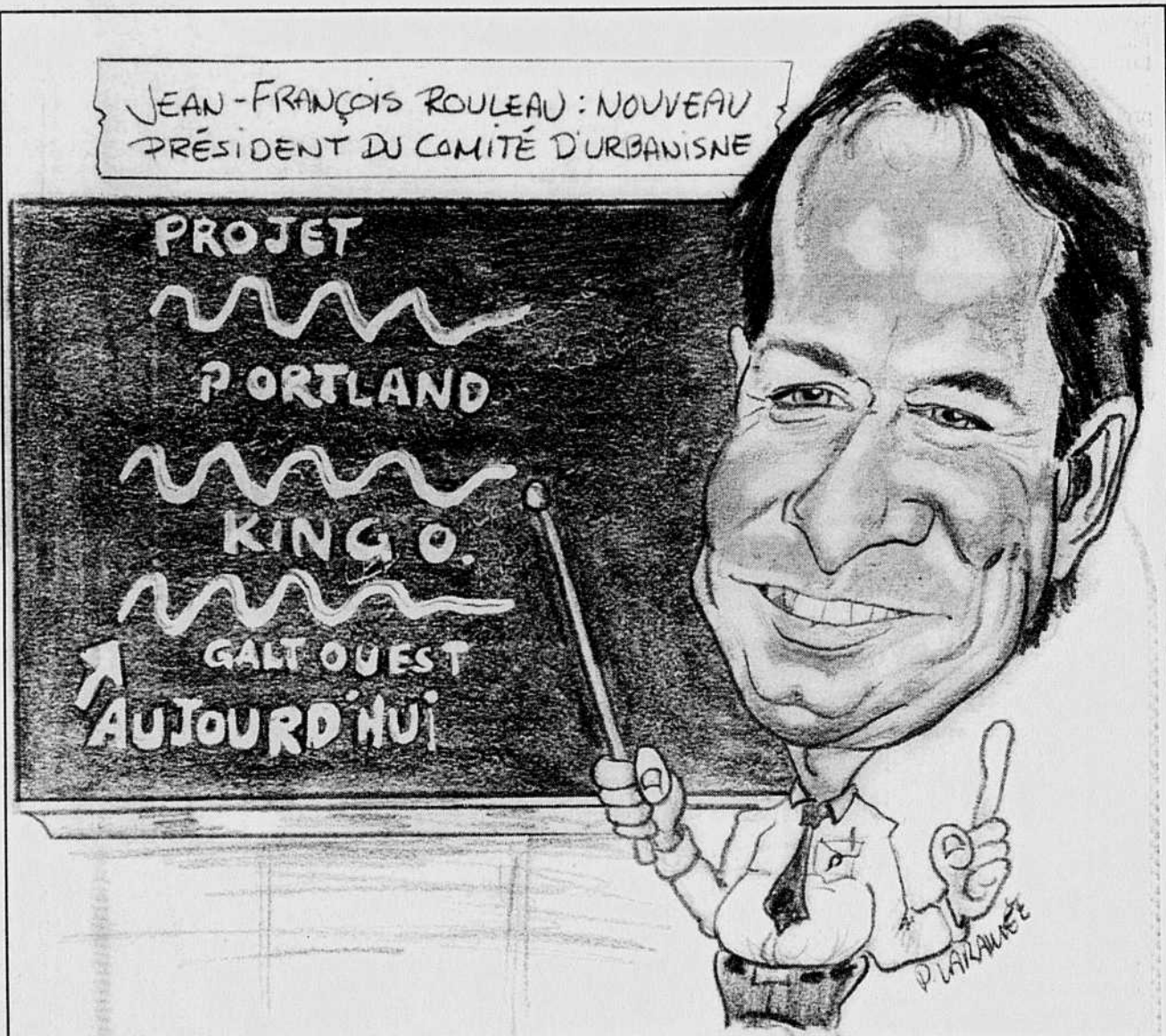
Je ne connaissais pas personnellement M. Auger, mais lors de son accident, j'étais présente. Dans son auto, j'ai pu constater que M. Auger était inconscient et sans vie perceptible. Il n'a pas souffert du tout.

J'ai resté près de lui dans son auto jusqu'à l'arrivée des ambulanciers. Dans ce moment d'attente, je fis une petite croix sur son front et je fis quelques prières intérieures; j'ai demandé aussi à la Vierge Marie et à Jésus de le combler de sa paix, de sa sérénité face à sa mort et de venir le chercher à l'instant avec toute sa bonté.

Je suis certaine qu'il est parti en paix.

Sincèrement,

Une passante, Sylvie-Anne Tétrault
infirmière
Canton de Bromptonville



OPINION

Technologie: avancement ou recul?

Monsieur,

Comme vos lecteurs en sont sûrement conscients, nos dirigeants gouvernementaux de tous les paliers se cassent la tête pour inventer et mettre sur pied toutes sortes de projets visant à faciliter l'intégration des multiples minorités qui forment notre société. On n'a qu'à penser à l'enseignement linguistique destiné aux immigrants, aux programmes de développement de l'emploi s'adressant aux prestataires de la sécurité du revenu, aux programmes de réinsertion sociale des pensionnaires de nos centres de détention, etc., etc.

Il en a été de même pour la population handicapée du Québec avec la Loi 9 voulant assurer, mais sans succès, leur intégration au marché du travail et, plus efficacement, l'accessibilité aux lieux publics, avec des appareils de téléphone publics surbaissés permettant l'accès aux utilisateurs de fauteuils roulants, des pavés de trottoirs en pente aux intersections facilitant la vie à ces derniers, des programmes d'accès à des aides techniques sophistiquées permettant, entre autres, aux personnes aveugles de gagner un regard sur l'informatique, etc., etc.

Étant sur le sujet des personnes handicapées visuelles, restons-y et, à l'occasion du retour annuel de la Semaine canadienne de la canne blanche, demandons-nous s'il existe réellement une volonté de leur faciliter l'intégration aux activités les plus courantes de la vie.

Imaginez la difficulté de la personne aveugle qui prend un ascenseur, appuie sur le bouton devant la mener à l'étage désiré (car la plupart des ascen-

seurs modernes sont maintenant munis d'indications brailles) mais qui demeure par la suite sans information quant à savoir où la machine s'arrête. Il existe pourtant des synthèses vocales qui s'installent facilement et disent le numéro des étages à mesure que la cage les passe. Mais il y a bien... beaucoup pire.

Je serais curieux de savoir combien de lecteurs n'ont jamais utilisé un guichet automatique. Eh bien, sachez que les personnes aveugles doivent elles aussi payer avec de l'argent et que malgré toutes les démarches des associations les représentant, celles-ci n'ont toujours pas libre accès à ce type d'équipement. Depuis pourtant plusieurs années, le RAAO (Regroupement des aveugles et amblyopes du Québec) a entrepris des démarches auprès de l'Association canadienne des banquiers et, localement, l'Association des personnes handicapées visuelles de l'Estrie Inc. (APHVE) est entrée en contact avec la Fédération des Caisses populaires leur demandant d'adapter ces machines à nos besoins mais rien ne bouge et cependant, la technologie existe pour le faire (voir le guichet automatique de la Banque Royale, coin des rues Bank et Queen à Ottawa). Croyez-moi bien que les paroles sont pleines de bonne volonté, mais de la parole aux actes il y a loin. Oh! On a bien ajouté des chiffres brailles sur les boutons, mais après...

C'est exactement comme si on vous assyait devant un ordinateur sans écran et on vous disait «Tapez votre texte»; après tout, vous savez bien où sont les lettres sur le clavier; vous n'aurez ensuite qu'à savoir par cœur la sé-

quence des questions auxquelles vous aurez à répondre pour déplacer et sauvegarder du texte et... vous n'aurez qu'à ne pas vous tromper sachant par surcroît que d'un traitement de texte à un autre, la procédure peut varier sans compter que d'un appareil à un autre, dans les modèles portatifs du moins, les boutons de contrôle tels home, end, pgup, pgdn, et autres sont placés différemment.

Ça, c'était hier et aujourd'hui, mais il y a demain et le portefeuille électronique. Localement, l'APHVE a entrepris une démarche exploratoire voulant découvrir toute l'ampleur de l'utilisation de cette carte et surtout comment il sera possible pour ses membres de s'en servir. Le problème est de taille et nous savons que Sherbrooke est la ville où le projet-pilote s'implantera après qu'il eut été interrompu à Guelph en Ontario.

Sachez que la situation est très préoccupante et qu'à ce jour, nous trouvons bien piètre la volonté des autorités concernées à poser le moindre geste pour nous venir en aide. Il nous apparaît assez évident que l'entreprise privée n'y trouvant pas son compte financièrement, n'agira pas tant que nos gouvernements ne les y forceront pas. Serons-nous éventuellement obligés de demander à nos membres de se prêter à des démonstrations grandioses devant les bureaux de nos dirigeants qui demeurent absolument insensibles au recul auquel nous condamnons chaque nouveau pas technologique en avant? Espérons que non.

Jean-Paul Turgeon
Association des personnes
handicapées visuelles de l'Estrie

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		TECHNOLOGIE		PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE	
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Maurice Cloutier Directeur de l'information Michel Morin Editorialiste	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Michel Poulin Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller	André Roberge Directeur	Steve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Cusseau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur	

De quoi se rendre «malade» des voyages...

Pierre SÉVIGNY
Sherbrooke

«Le Salon voyage est un excellent moyen de se rendre «malade» pour voyager et pour élargir notre éventail de destinations.»

Voilà l'explication que donnent Lucille et Raymond Lapointe, de Sherbrooke, pour justifier leur présence à cet événement, organisé hier par Voyages Bellevue, qui se déroule annuellement à Sherbrooke et qui attire au-delà de 2000 voyageurs potentiels.

Ces jeunes retraités ont déjà 15 ans d'expérience en voyages de toutes sortes, particulièrement dans tous les coins du Québec, les autres provinces canadiennes et plusieurs villes des États-Unis.

«Ça nous a permis de mieux connaître notre Québec. C'est surprenant de constater qu'il y a des attraits intéressants à visiter tout près de chez nous, mais que nous ne connaissions pas. Par exemple, l'été dernier, nous avons été agréablement surpris par l'exploitation de canneberges à Saint-Louis-de-Blandford», a noté M. Lapointe.

D'ailleurs, son épouse avait grandement hâte de prendre connaissance de la nouvelle brochure **Circuits de groupe 1999**, qui offre 71 départs de groupes pour 53 destinations différentes de voyages en autocar ou avion.

«C'est très plaisant de voyager avec Voyages Bellevue parce que cette agence nous offre un service de grande classe à des prix intéressants. Nous en avons pour notre argent», a déclaré M. Lapointe sous le regard approuvateur de Lucille.

«Nous sommes en santé et nous en profitons. Ça fait du bien de penser à nous et non pas uniquement à nos héritiers», a lancé à la blague le couple de voyageurs.

En plus de voyages d'un, deux ou trois jours, Lucille et Raymond Lapointe entendaient porter une attention particulière sur une éventuelle traversée en Europe, pour la première fois, particulièrement en Espagne et au Portugal.

Ils auraient bien aimé participer au voyage en France, prévu pour septem-

bre prochain, mais leurs nombreux engagements de bénévoles les empêchent de concrétiser ce rêve. «Ce n'est que partie remise. Nous faisons beaucoup de bénévolat et nous ne regrettons rien», a soutenu Mme Lapointe.

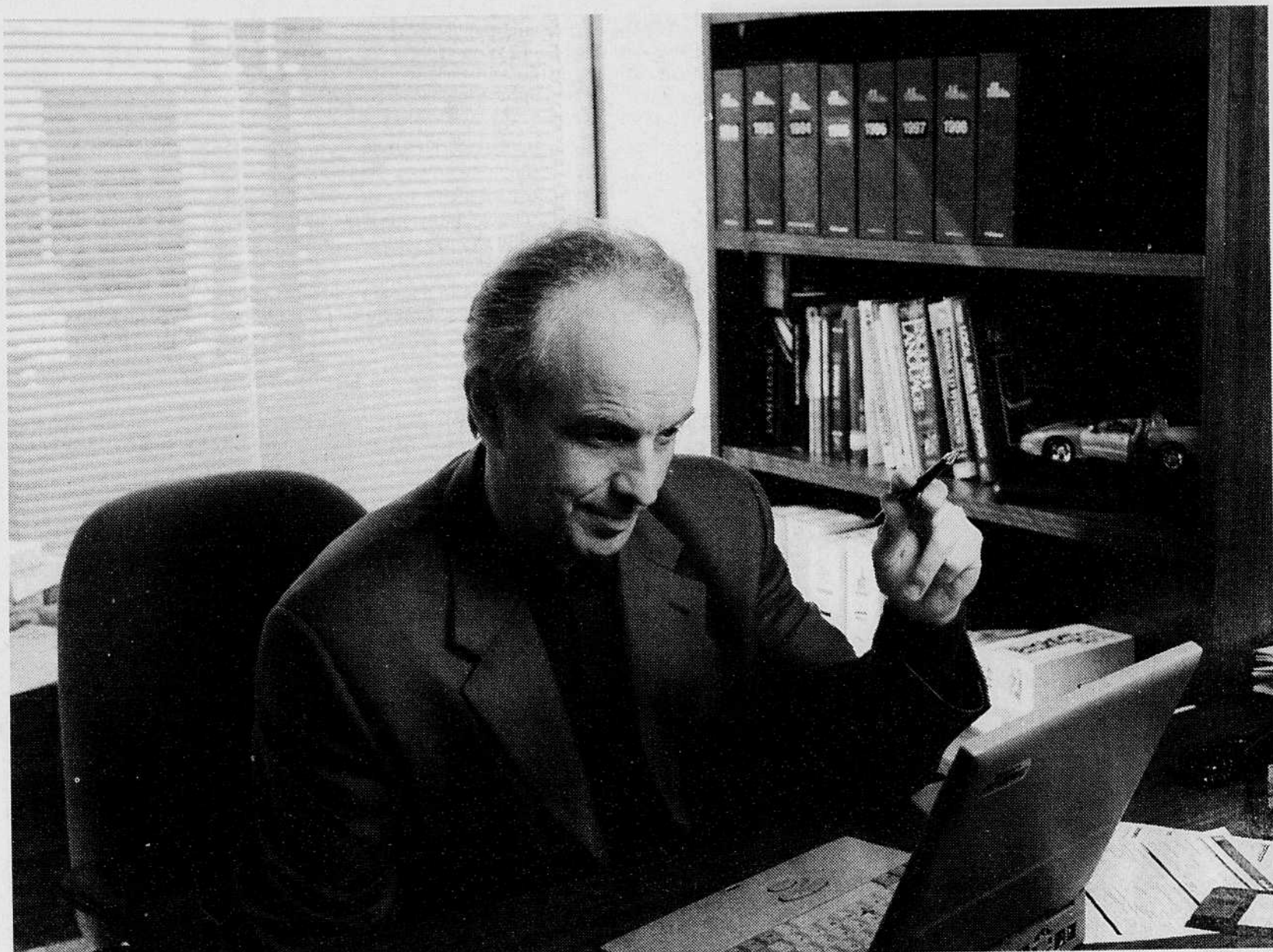
Au bout du monde

Voyages Bellevue est le maître d'œuvre de cet événement unique en région qui s'est déroulé, hier, sous le thème «A chacun son bout du monde».

Plus de 25 fournisseurs de différents services étaient sur place: grossistes, théâtres d'été, croisières, hôtels, spectacles, bureaux de tourisme, compagnies d'assurances et attraits touristiques.

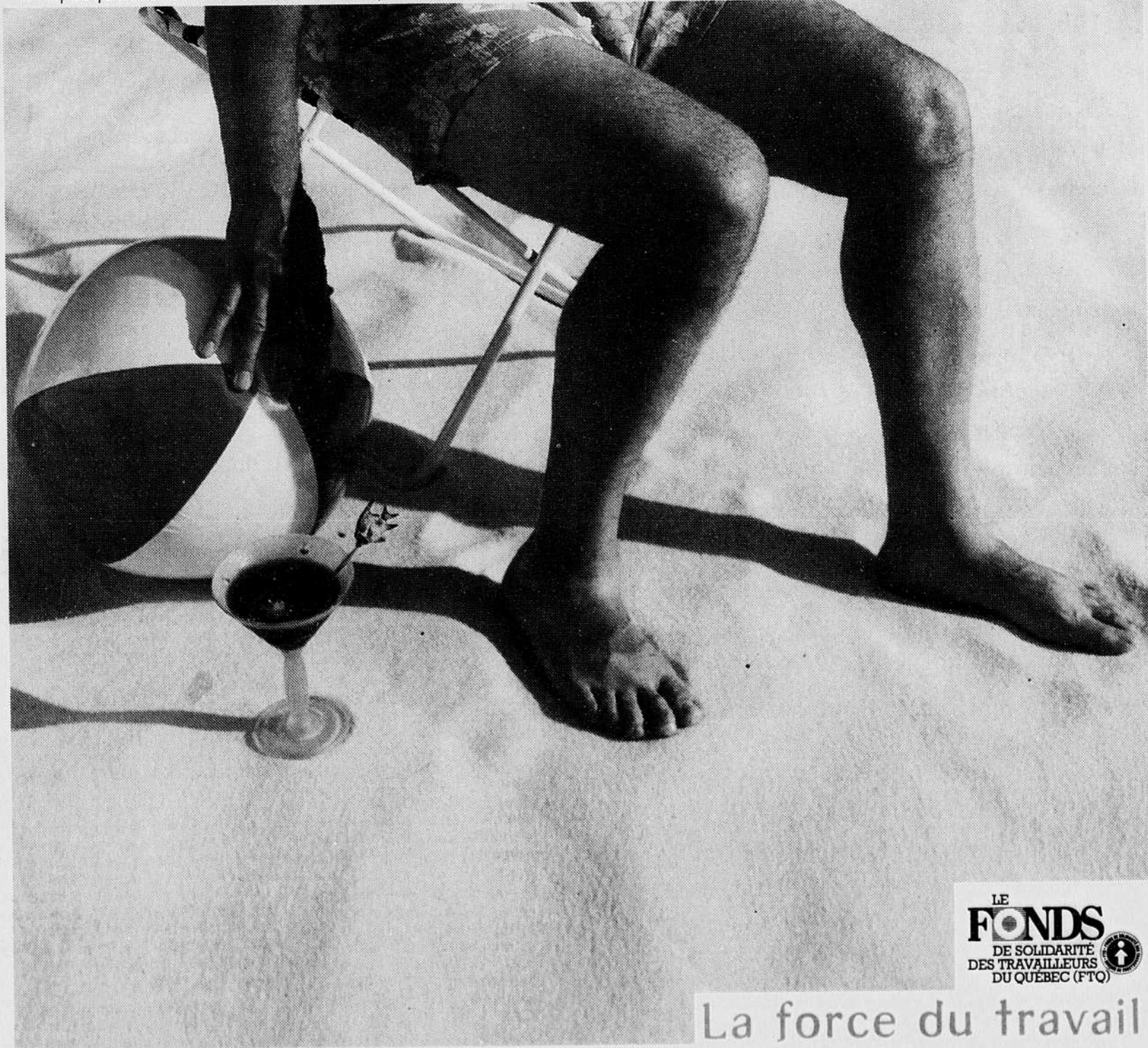


Raymond et Lucille Lapointe, de Sherbrooke, ont participé hier au Salon voyage afin de mettre en appétit de voyager.



Imaginez ce qu'une plus grande économie d'impôt peut faire pour votre retraite.

Avec les crédits d'impôt additionnels que vous procure le Fonds de solidarité (FTQ), vous économisez beaucoup plus d'impôt qu'avec les REER ordinaires. Vous pourrez réinvestir ces économies et planifier la retraite dont vous rêvez.



LE
FONDS
DE SOLIDARITÉ
DES TRAVAILLEURS
DU QUÉBEC (FTQ)

La force du travail

La valeur de l'action fluctue. Pour des renseignements détaillés sur le Fonds, consultez le prospectus.

À Sherbrooke: (819) 829-FONDS

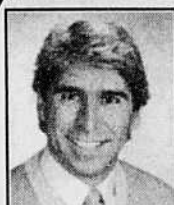
2100, rue King Ouest, bureau 140

1 800 567-FONDS



53770

DENTUROLOGISTE



Marcel
Lavigne

CHRONIQUE DENTURO-LOGIQUE

SUJET :

Le travail effectué par votre denturologiste

La présente rubrique et les suivantes traitent des étapes à suivre pour réaliser une prothèse dentaire de qualité. Le travail s'effectue généralement en cinq étapes : première visite chez le denturologiste et prise de l'empreinte primaire; prise de l'empreinte secondaire; enregistrement des mesures et choix des dents; essayage; mise en bouche. Une dernière étape, soit la vérification ultérieure de la prothèse, est à conseiller. Dans la présente rubrique, nous nous intéressons plus spécifiquement à la première étape lors de la fabrication d'une prothèse dentaire.

Dès la première rencontre, le denturologiste procède à un examen de la cavité buccale. Il prend note de l'état des gencives, des tissus buccaux et est ainsi en mesure d'évaluer le travail à effectuer et de vous en faire part. C'est à la suite de cet examen que le denturologiste peut préciser combien il vous en coûtera pour votre traitement. Ne vous fiez jamais à des prix donnés par téléphone. Il est impossible d'évaluer le travail sans avoir d'abord fait un examen denturologique. Après cet examen, il vous indique le nombre de rendez-vous nécessaires, combien de temps peut s'écouler entre le début et la fin du traitement, etc. Il définit avec vous le type de prothèse qui vous convient.

Lorsque vous êtes bien informé du travail que votre denturologiste doit entreprendre et que vous avez convenu avec lui du montant des honoraires, celui-ci procède à l'ouverture de votre dossier et il prend ensuite les empreintes primaires.

Ces empreintes, dites primaires, ne sont pas utilisées pour confectionner les futures prothèses dentaires. Elles constituent un modèle d'étude qui met en évidence toutes les petites particularités des porte-empreintes individuels, ces derniers étant propres à chaque individu. Les empreintes qui sont prises avec ces porte-empreintes sont dites « empreintes secondaires ».

SUJET DE LA PROCHAINE
RUBRIQUE :
L'empreinte secondaire

65, rue Belvédère Nord
569-DENT (3368)



?

vous
t sau-
z qu'à
r sur-
à un
sans
autre,
ns, les
end,
diffé-

mais
ectro-
entre-
pulant
utilisa-
nement
es de
ille et
a ville
après
ph en

t très
nous
é des
moins.
Il
entre-
s son
as tant
force-
ment
res de
andio-
geants
sibles
chaque
avant?

argeon
onnes
Estrie

deau
directeur

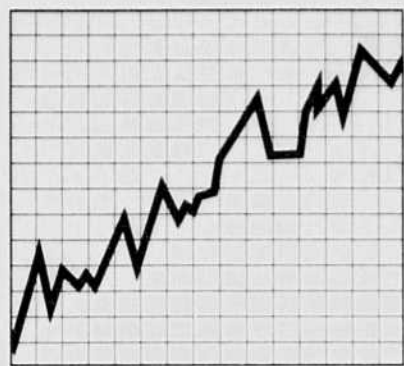


FIG. A



FIG. B

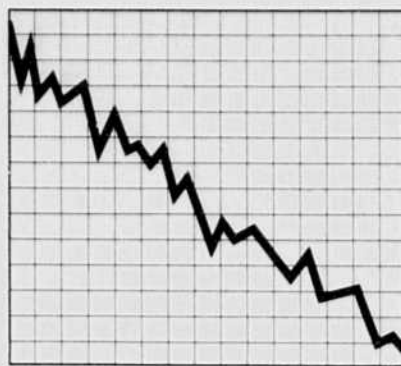


FIG. C



FIG. D



QUELLE QUE SOIT L'HUMEUR DU MARCHÉ, UNE BONNE RETRAITE PASSE PAR UNE BONNE STRATÉGIE D'INVESTISSEMENT DANS NOS FONDS COMMUNS.

Marché à la hausse. Marché à la baisse. Marché changeant qui échappe aux prédictions des analystes. Dans tous les cas, l'investisseur à long terme finira par y trouver son compte. Et la meilleure façon d'y arriver est d'accepter le fait que les fluctuations à court terme n'ont que peu d'effet sur la sécurité financière à long terme.

Un portefeuille équilibré qui reflète vos objectifs de placement, votre niveau de confort et vos perspectives d'investissement dans l'avenir, vous aidera à tenir le coup à long terme.

Demandez-nous le Planificateur-placements. Cet excellent outil de travail vous permettra de déterminer le genre de placements qui convient exactement à vos besoins: soit un choix équilibré entre des placements plus conservateurs, des actions canadiennes et des placements étrangers. Nous sommes en mesure de vous proposer des stratégies d'investissement qui vous rendront la vie plus facile. Et qui vous aideront à garder votre calme, quelle que soit l'humeur du marché.

FONDS RECOMMANDÉS POUR L'ANNÉE 1999

Si vous vous rangez du côté des investisseurs plus conservateurs, les fonds suivants devraient vous intéresser:

Fonds de revenu mensuel Royal

Fonds équilibré Royal

Fonds de croissance équilibré Royal

Pour les investisseurs qui cherchent à profiter de la croissance économique du pays, ces fonds diversifiés sur le marché canadien sont une excellente solution à long terme:

Fonds d'actions canadiennes Royal

Fonds Indiciel Canadien Royal

Fonds Indiciel Stratégique Canadien Royal

Pour les avantages que représentent les placements étrangers et pour maximiser votre potentiel d'investissement, les fonds suivants sont tout à fait indiqués pour une saine diversification de votre portefeuille:

Fonds équilibré international Zweig

Fonds Indiciel REER Américain Royal (100% admissible au REER)

Fonds de croissance européen Royal

Pour en savoir plus sur nos stratégies de placement en prévision de votre retraite, venez rencontrer un de nos spécialistes en placements dans n'importe quelle succursale de la Banque Royale ou du Trust Royal, ou contactez notre service Télé-Placements au 1 800 ROYAL-63.



**FONDS
D'INVESTISSEMENT
ROYAL**

Membre du Groupe Financier Banque Royale®

VOTRE AVENIR COMMENCE BIEN

Les fonds communs de placement Royal sont offerts par la société Fonds d'investissement Royal Inc., membre du Groupe Financier Banque Royale. On trouvera des renseignements importants sur les fonds communs de placement dans le prospectus simplifié, dont on peut obtenir un exemplaire dans les succursales de la Banque Royale ou du Trust Royal. Il est important de le lire attentivement avant d'investir. La valeur des parts, de même que les rendements, fluctuent. Ces fonds sont disponibles par l'entremise de notre service Télé-Placements au 1 800 ROYAL-63, d'Actions en direct Banque Royale, maison de courtage à escompte au 1 800 ROYAL-83, de RBC Dominion valeurs mobilières et d'autres courtiers autorisés, ainsi que dans les succursales de la Banque Royale ou du Trust Royal. Les recommandations quant aux fonds ont été fournies par la société Fonds d'investissement Royal Inc. et peuvent changer en fonction de vos objectifs de placement.